

FARIDA BENOUNICHE

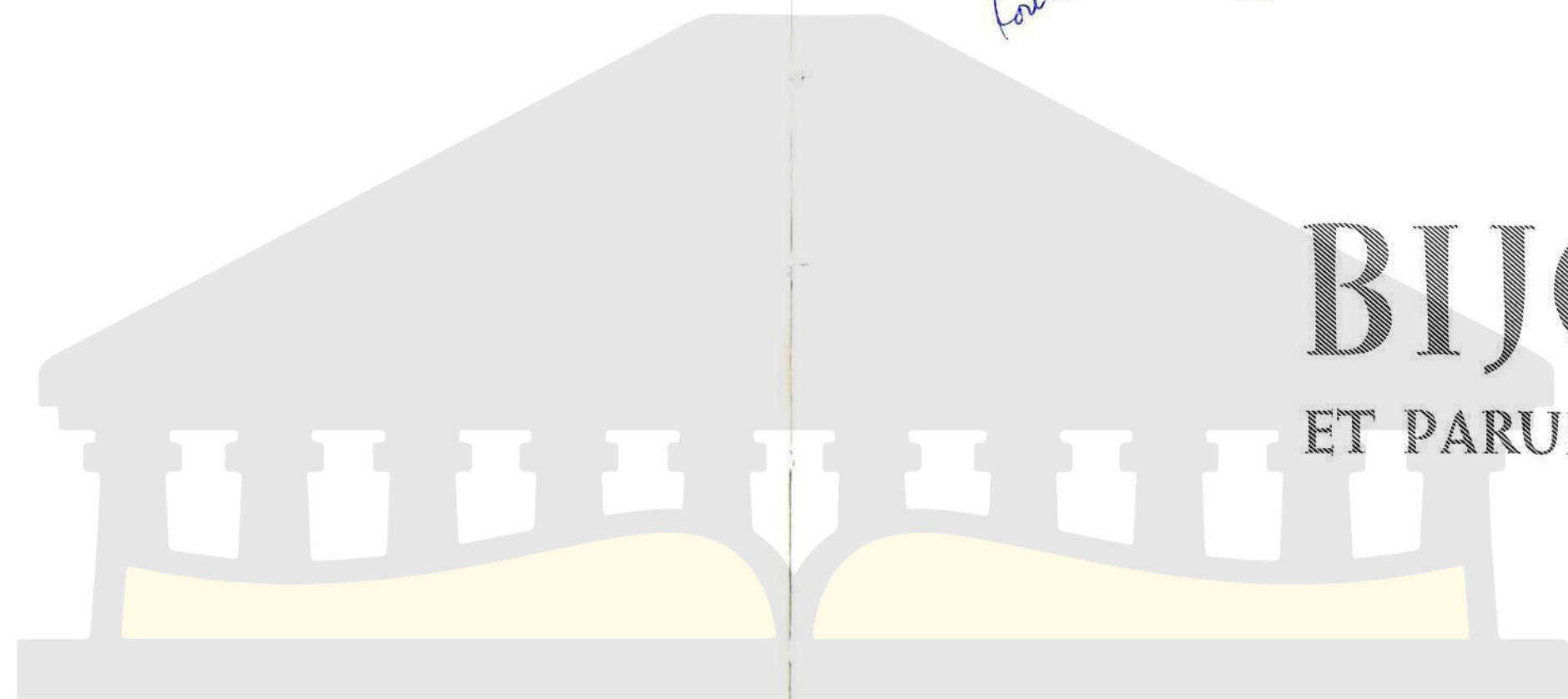


BIJOUX

ET PARURES D'ALGERIE

COLLECTION "ART ET CULTURE"

A Gwendoline tout j'ai apprécié
le dynamisme et la curiosité avec
toute ma sympathie
Faouza Benouach



BIJOUX

ET PARURES D'ALGERIE

°°∇∩Σ⊙ °◻°∩Σ∩
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

FARIDA BENOUNICHE



Anneaux de cheville en or. (Bougie, XI^e siècle.)

BIJOUX

ET PARURES D'ALGERIE

COLLECTION "ART ET CULTURE"

MINISTERE DE L'INFORMATION ET DE LA CULTURE

ALGER, 1977



QUELQUES JALONS

AVANT même d'apprendre à se vêtir, l'homme pensa à embellir son corps et à le parer. Les colliers en fragments d'oeufs d'autruche, les coupelles à fard et les pendeloques en pierre polies et gravées découverts dans nos sites préhistoriques témoignent de cette préoccupation.

A l'époque protohistorique naquirent les premiers bijoux métalliques. Les nécropoles de Beni Messous dans l'Algérois, de Tiddis et de Gastel dans l'Est, nous ont livré des boucles d'oreilles, des fibules volumineuses et des anneaux de cheville en bronze moulé, portés par les femmes de l'époque lybico-berbère. Le décor géométrique de ces premiers bijoux révèle déjà un grand sens esthétique et une ingéniosité remarquable.

Le trésor de Tin-Hinan, mystérieuse reine du Hoggar (III^e siècle Ap-JC) –bracelets en or moulé, médaillons et colliers de cornaline– ainsi que les bijoux découverts dans les sites d'époque romaine et le «trésor» de Ténès, d'époque byzantine, composé de riches bijoux en or ciselé, sertis de pierreries, constituent de précieux documents sur la période antique.

De l'époque médiévale, peu de spécimens nous sont parvenus, mais les récits d'auteurs arabes nous décrivent longuement la splendeur et le luxe des cités maghrébines qui rivalisaient alors avec Baghdad et Cordoue. Dans ces cités, les industries de luxe, tissages brodés et bijouterie, connurent une grande prospérité.

Ibn-Khaldoun, rapportant l'envoi en Egypte, par le Sultan Abou Hassen de Tlemcen, d'une ambassade conduite par 'Arif ibn Yahya pour porter des présents au sultan de ce pays, écrit:

«Les cinq chevaux d'escorte avaient un mors en or pur. On remit au sultan une mesure de perles et de rubis».

Les bijoux d'or d'époque fatimide (x^e), découverts à Tarabia, en Tunisie, les anneaux de cheville d'époque almohade (xii^e) découverts à Bougie et les bijoux d'or exhumés récemment à la Qalâa des Béni-Hammad nous fournissent quelques précisions. Le décor de ces bijoux, têtes d'oiseau affrontés de l'anneau de cheville, entrelacs des médaillons, ornementation épigraphique ciselée, feuilles d'acanthé et petites palmes striées du bracelet, rappelle les thèmes décoratifs de l'architecture de l'époque. Cette bijouterie a laissé une tradition qui se maintient encore.

Des débuts de l'époque turque (xvi^e siècle), aucune trace de bijoux; la fonte et la mode ont tout fait disparaître. Aucun document écrit qui puisse nous fixer sur la forme des bijoux en usage à l'époque. Sur le xvii^e et xviii^e siècles les renseignements sont plus nombreux. Des voyageurs ont, en effet, décrit le costume et les ornements de la citadine. Venture de Paradis, voyageur du xviii^e siècle, écrit: «Les riches citadines portaient sur leur tête de hautes coiffures travaillées, à leurs pieds des bracelets massifs très pesants. Elles s'en couvraient aussi les bras depuis la jointure du poignet jusqu'au coude».

Ces mêmes types de bijoux ont continué d'être fabriqués jusqu'au début du xx^e siècle. Quelques spécimens épargnés par la fonte ont trouvé abri dans nos musées et dans les collections particulières.

Plus près de nous, la bijouterie moderne a gardé, «cristallisés», les types répandus au Moyen-âge et sous la Régence: les *rdaïf* à têtes de serpent affrontés et les anneaux d'oreille circulaires, encore portés de nos jours, ne sont pas sans analogie avec ceux découverts à la Qalâa; les plaquettes triangulaires, semblables à celles de Tarabia, sont encore utilisées comme temporaux aussi bien à Djerba

Collier en fragments
d'oeufs d'autruche.
(Gisement d'Amekni,
Hoggar.) Musée
du Bardo.



Bracelets
en
or.
(Trésor
de
Tin-Hinan.)
Musée
du
Bardo.

que chez les Ouled Naïl. Le bijou-fleur du xvii^e se maintient encore dans nos cités. Cette pérennité des formes et des décors est plus marquée en zone rurale qu'en zone citadine. A ces types se sont ajoutées des compositions nouvelles nées de la conjonction des décors traditionnels et des multiples apports véhiculés par les échanges commerciaux.



Jeune
femme
en
costume
algérois.

FONCTIONS DU BIJOU

Se parer fut d'abord un geste magique et le bijou fut à l'origine un talisman, une amulette destinée à se concilier la nature, à conjurer le mauvais sort, à protéger et à promouvoir la vie et la fécondité. Les formes mêmes des bijoux et leur décor –figures géométriques, thèmes cosmiques et animaliers– eurent un sens magico-symbolique. Le serpent, symbole de la science chez les anciens, avait, dans les croyances populaires, le pouvoir de favoriser le jaillissement des sources et l'éclosion des céréales. Le poisson, à cause de l'abondance de ses oeufs, symbolisait la fécondité. Le triangle, représentant l'image féminine, symbolisait également la fécondité. Le motif cruciforme, la rosace, la main, l'oeil, avaient le pouvoir d'éloigner le mauvais oeil...

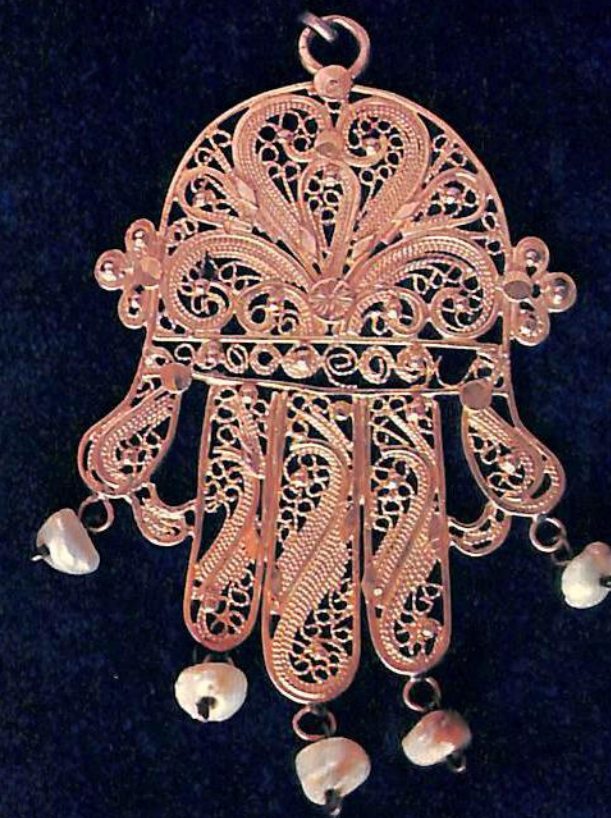
Ces thèmes ont aujourd'hui perdu de leur signification magico-religieuse et n'ont plus qu'une valeur esthétique. Cependant, en zone rurale, certains bijoux restent encore chargés de sens magique et même en zone citadine, les médaillons à inscriptions coraniques, les breloques porte-bonheur, *khamsa* et poisson surtout, gardent leur signification première de même que la valeur particulière que la femme attache à sa parure traditionnelle ne s'explique que par le symbolisme lié au bijou.

Mais, la faveur accordée à la parure tient surtout à sa signification sociale. Le bijou, tout comme le costume, était jadis un moyen de paraître et d'exhiber sa fortune, un moyen d'indiquer son rang social. Fortune et rang étaient évalués à la quantité des bijoux portés par les femmes à l'occasion des mariages.

De nos jours, la parure revêt encore autant d'importance. Les transformations sociales et les mutations économiques n'ont rien changé à la tradition; en milieu citadin, souvent, la jeune fille ne travaille que pour amasser l'argent nécessaire à l'achat des bijoux traditionnels. Souvent aussi, les parents empruntent et s'endettent pour les acquérir. Le désir de paraître est si grand que, lorsque la famille ne



Mecherfa à décor symbolique: (Aurès.)



Khamsa en or et perles. (Constantine.)

possède pas assez de bijoux, on les emprunte aux autres membres de la famille, voire aux amis ou aux voisins. En zone rurale, les femmes manifestent la même passion pour la parure. Quel que soit le niveau de vie, les femmes possèdent des bijoux. Une paire de boucles d'oreille et de bracelets, au moins, pour vaquer aux travaux quotidiens, une parure plus complète pour les jours de fête et pour les mariages.

Les bijoux font partie de la dot de la jeune fille. Très tôt, on commence à constituer sa parure. Petite fille, on lui offre sa première paire de boucles d'oreille et sa première paire de bracelets. A l'occasion du premier jeûne, elle reçoit sa deuxième parure. Plus tard, lorsqu'elle se fiance, les parents du futur mari lui offrent plusieurs bijoux, bijoux qu'on exhibe devant les invités et dont on fait connaître le prix.

Jusqu'au jour du mariage, les beaux-parents lui envoient, à l'occasion de chaque fête religieuse, une parure appelée *mhiba*. Au moment du mariage, les parents de la jeune fille complètent la parure. Généralement, la mère offre à sa fille des bijoux qu'elle a, elle-même, reçus de sa mère.

Ces bijoux de famille se transmettent uniquement de mère à fille; on ne les offre pas à la belle-fille.

Le jour de son mariage, la jeune fille exhibe sa parure complète. Pour la famille, la parure est un moyen de paraître et de faire étalage de sa fortune. Pour la mariée, elle prend un autre sens. Elle signifie que la jeune femme acquiert un statut social nouveau, qu'elle prend de nouvelles responsabilités, qu'elle accède à son rôle de maîtresse de maison.

Le lendemain de la cérémonie du mariage, le mari offre à sa femme le *baqq el klam*, ou bijou de la première parole. A l'occasion de la présentation de la

mariée aux hommes de la famille, les proches offrent également des parures, c'est le *haqq el kbroudj*. Plus tard, chaque acte important de la vie est marqué par un bijou. La naissance d'un enfant, d'un garçon surtout, est prétexte à offrir une parure à la mère, les fêtes religieuses également. Ces bijoux sont la propriété personnelle et sacrée de la femme. Ils sont son épargne et sa sécurité.

«*El badaïd lichadaïd*» (les bijoux sont faits pour les temps de crise), dit la sagesse populaire. Se trouve-t-elle seule, démunie d'argent; un malheur vient-il frapper la famille, la récolte est-elle mauvaise, elle vend un ou plusieurs bijoux.

Elle les remplacera quand les temps seront meilleurs. Sans perdre son rôle d'ornement, le bijou prend ici une signification économique. Les pièces de monnaie d'or transformées en collier ou en ceinture, les lourds anneaux de cheville qui ressemblent plus à des lingots d'or qu'à des bijoux, soulignent cette nouvelle valeur dévolue à la parure.

Plus qu'un futile objet d'ornement, plus qu'un objet de parade, le bijou a donc de multiples fonctions: magique, esthétique, sociale, économique, d'où l'importance du petit monde des bijoux comme document sur l'homme, sur la société, les moeurs, l'histoire.

Fibule en maillechort ornée d'un cabochon de verre rubis. (Aurès.)



Chentouf soltanis.





Jeune
algéroise
portant
le
kheit
et rouba.

BIJOUX D'OR

DANS les cités, le besoin de paraître est grand. D'autre part, le bijou a, très tôt, été transformé en objet de placement. Aussi, les parures sont-elles en or rehaussé de pierres précieuses et de perles baroques. Tout dans le bijou, matière, dimensions, éclat, contribue à donner une impression de richesse, de somptuosité, d'opulence.

Les formes sont simples, bien adaptées aux parties du corps. Le décor reproduit tous les motifs de l'architecture: les arcs, les entrelacs, les nervures alternent avec les galons plats ou festonnés, les étoiles et les rosaces.

Le caractère très composite du style s'explique par l'histoire de nos cités. Au xv^e siècle, les artisans andalous, chassés d'Espagne viennent au Maghreb enrichir les métiers d'art.

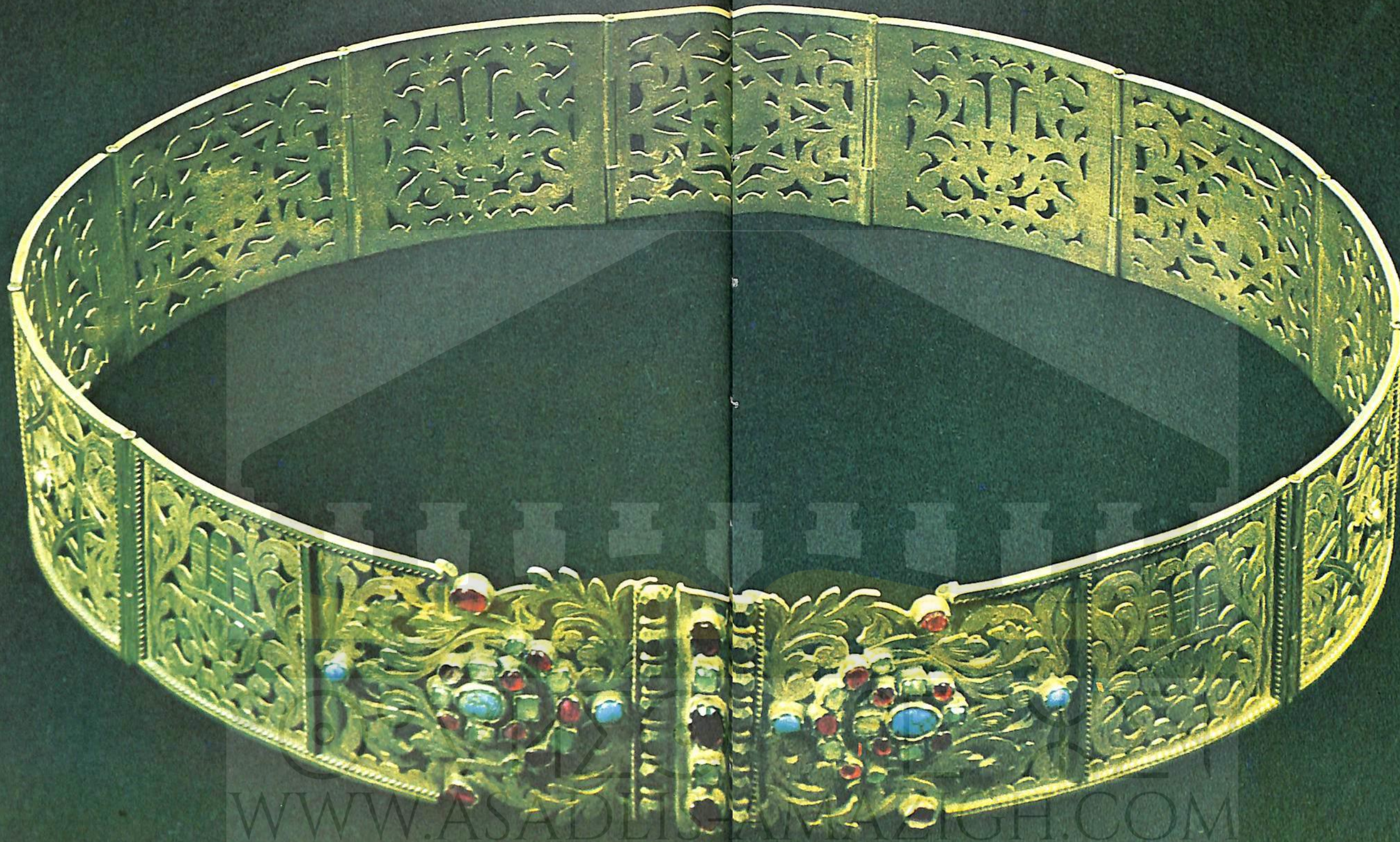
Au xvi^e siècle, avec l'arrivée des Turcs, les industries de luxe comme la bijouterie connaissent une activité intense.

Toutes les villes ont leur quartier de bijoutiers; Alger, alors capitale de la Régence, compte deux cents boutiques de bijoutiers.

D'autre part, les relations avec l'étranger se font intenses, les objets d'art affluent de toutes parts.

Aussi, les productions artistiques s'enrichissent-elles d'apports nouveaux. Au substrat berbère, caractérisé par les formes géométriques, s'ajoutent les palmes et les fleurons d'Andalousie, les volutes baroques, les coquilles et les noeuds d'inspiration européenne, les motifs floraux de Turquie.

Ces multiples éléments assimilés, réinterprétés, donnent naissance à un style citadin somptueux et délicat.



Ceinture. (M'sila.)

A Tlemcen, où les traditions se sont perpétuées, la parure nuptiale reste aussi somptueuse que par le passé. La mariée revêt le cafetan de velours brodé d'or et se couvre de bijoux traditionnels de la tête aux pieds. Une femme, heureuse en ménage, est chargée de l'habiller et de la parer.

La tête fait l'objet de soins tout particuliers. Elle est coiffée d'une *chéchia* en velours, de forme conique, brodée de palmes et de fleurons d'or. Une longue écharpe de fine soie dorée (*'Abrouq*) est disposée sur le front; nouée sur le nuque, elle retombe en larges pans sur les épaules.

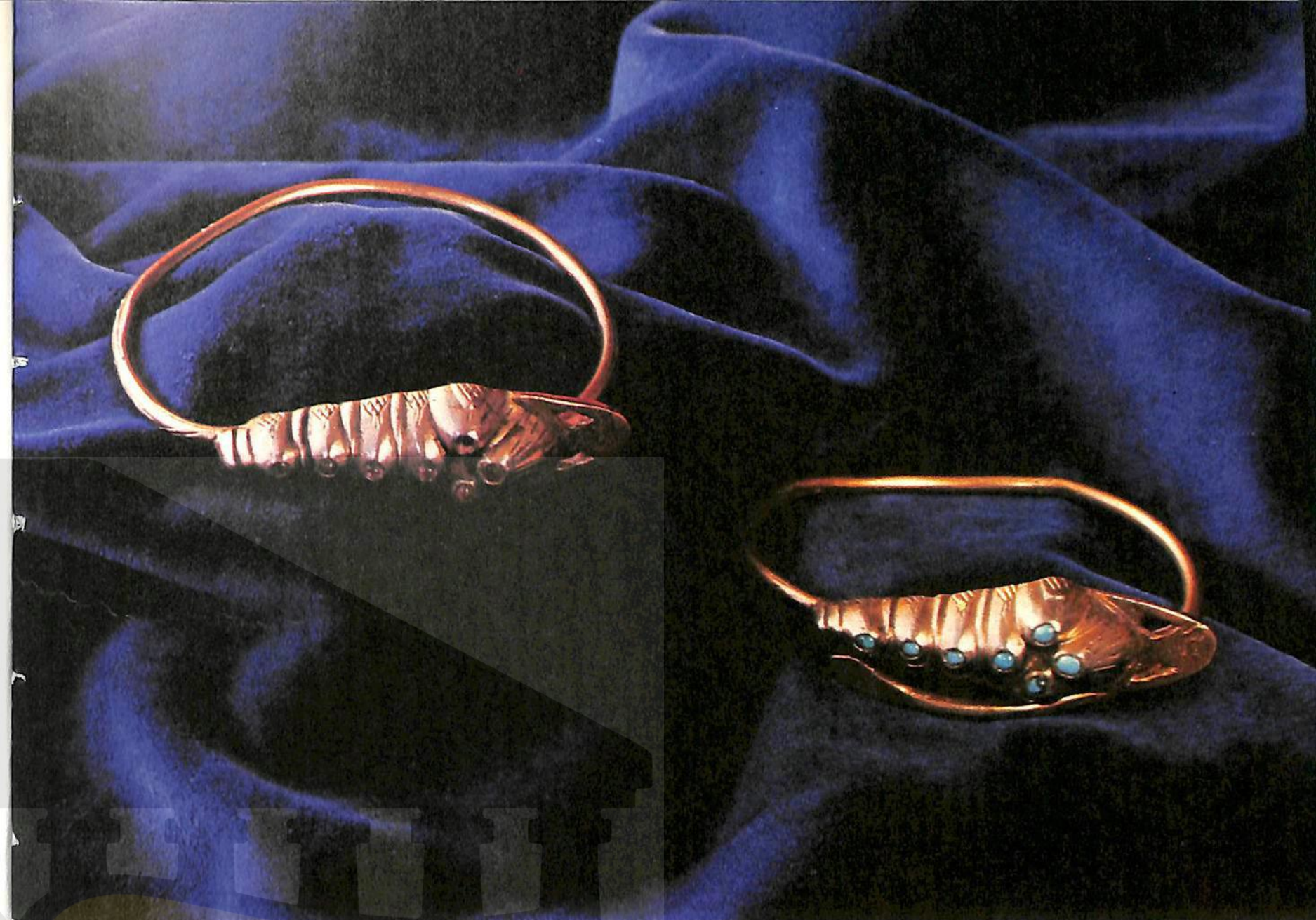
Sur cette écharpe sont disposés, l'un au-dessus de l'autre, trois diadèmes (*Djbîn*) en or, ciselés, incrustés de pierreries.

Sous les diadèmes, on ajoute plusieurs ferroufiers (*Zerrouf*) composés de châtons d'or sertis d'éclats de pierreries. Les roses trembleuses (*'Arracha*) accrochées à la *chéchia* rehaussent de leur éclat cette coiffe déjà somptueuse.

Deux temporaux (*Kbros*), composés d'anneaux d'or et de grappes de perles fines, s'accrochent aux tempes et couvrent les joues.

Le buste disparaît sous des colliers innombrables: colliers plastrons faits de *soltanis* ou de louis, enrichis d'un médaillon d'or et de pierreries (*Zemerrad*), longs colliers de perles baroques, chaîne d'or torsadée, boîtes à parfums filigranées et ornées de pierreries et de perles (*Meska*) suspendues au bout de longues chaînes.

Les avant-bras parés de dessins au henné sont couverts de bracelets ciselés, ajourés, gravés ou emperlés. Aux chevilles, la mariée, tout comme sa soeur de



Kbros de Constantine.

l'époque médiévale, porte une paire de *brim* en or, torsadés et ornés de têtes de serpent.

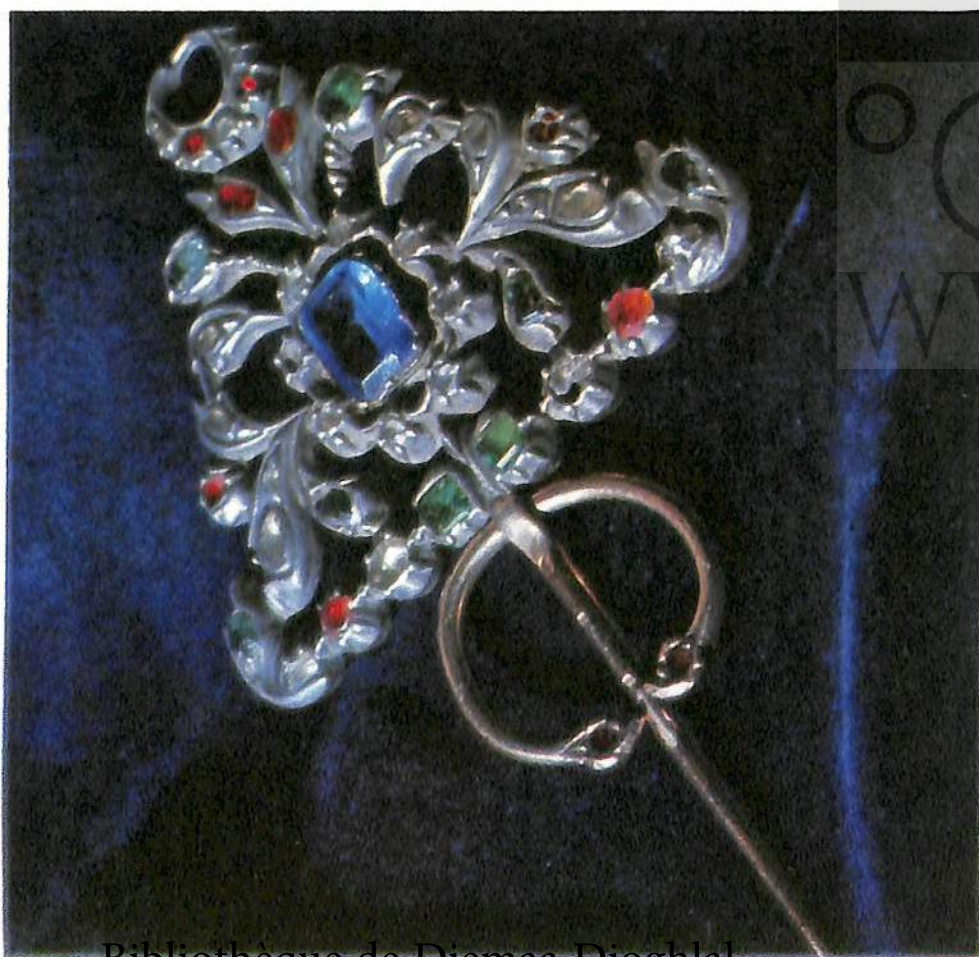
Le septième jour après le mariage, *nhar el hzam* (jour de la ceinture), la mariée ajoute à sa toilette aussi somptueuse que celle du premier jour, une *fouta* et une ceinture faite de plaques d'or ciselées.

Le port de la ceinture a, ici, une valeur symbolique. Il est le souvenir d'un rite de passage.

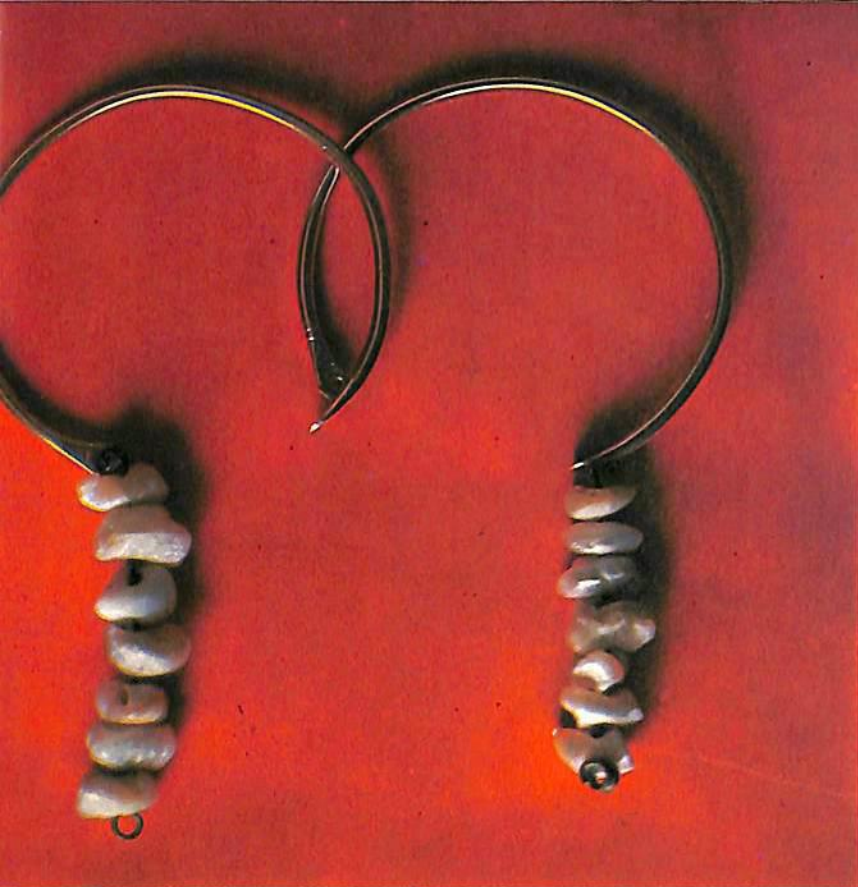
La mariée, reine pendant sept jours, doit, à partir de ce jour, participer aux travaux de la maison.

Plus ouverte aux influences étrangères, Alger a moins bien conservé ses traditions; le costume et la parure traditionnels, peu compatibles avec la vie active de la capitale, ont disparu.

Jadis, la tête était coiffée d'une *sarma* d'or ou d'argent, de forme conique, décorée d'une savante composition de rinceaux entrelacés. La *sarma* se portait sur une *chéchia* pointue, en velours ou sur un bandeau de soie ou de crêpe noué derrière la tête, dont les pans retombaient sur les épaules.



Fibule d'Alger



Anneaux d'oreille. Or et perles baroques.
(Constantine.)

Dans les mailles étaient piquées des roses trembleuses (*Ouarda*) dont les scintillements enrichissaient la coiffe. La *sarma* fut remplacée au XIX^e siècle par un foulard en soie bordé d'une frange (*Mharma*) qui couvrait en partie la chevelure.

Le front était ceint d'une *'assaba* en argent incrustée de diamants et d'émeraudes dont les pendeloques descendaient comme une frange.

Sous la *'assaba*, on disposait un *kheit er rouh* formé de fleurettes d'argent enchâssant des brillants taillés en roses.

Seules ces deux pièces sont encore portées de nos jours par la mariée.

Des *mnaguech* de plus petite taille que la *khorssa* tlemcénienne, faites d'or et enrichies d'émeraudes, de rubis et de perles baroques, ornaient les oreilles.

De nombreux colliers d'ambre, de pièces d'or ou de perles baroques enserraient le cou et couvraient le buste.

Des fibules en or découpé, décorées de rinceaux retenaient le voile croisé sur la poitrine.

Les chevilles étaient ornées de *khlakhel* dont le poids pouvait, comme le dit une vieille chanson algéroise, atteindre deux livres.

Ainsi parée, la mariée devait rester immobile comme une statue, yeux baissés, serrant dans ses mains un foulard de soie brodé d'or.

'Assabate, *kheit er rouh*, *ouardate*, colliers et *khlakhel* étaient fabriqués à Alger, qui comptait alors deux cents boutiques de bijoutiers groupés dans le *souq essyaghine* près de la Rue de la Marine.



Kheit er rouh. (Alger.)



Khorssa. Boucle d'oreille.
(Tlemcen.)



Ces bijoux continuèrent d'être fabriqués par les artisans algérois réfugiés dans la haute Casbah jusqu'au début du XX^e siècle.

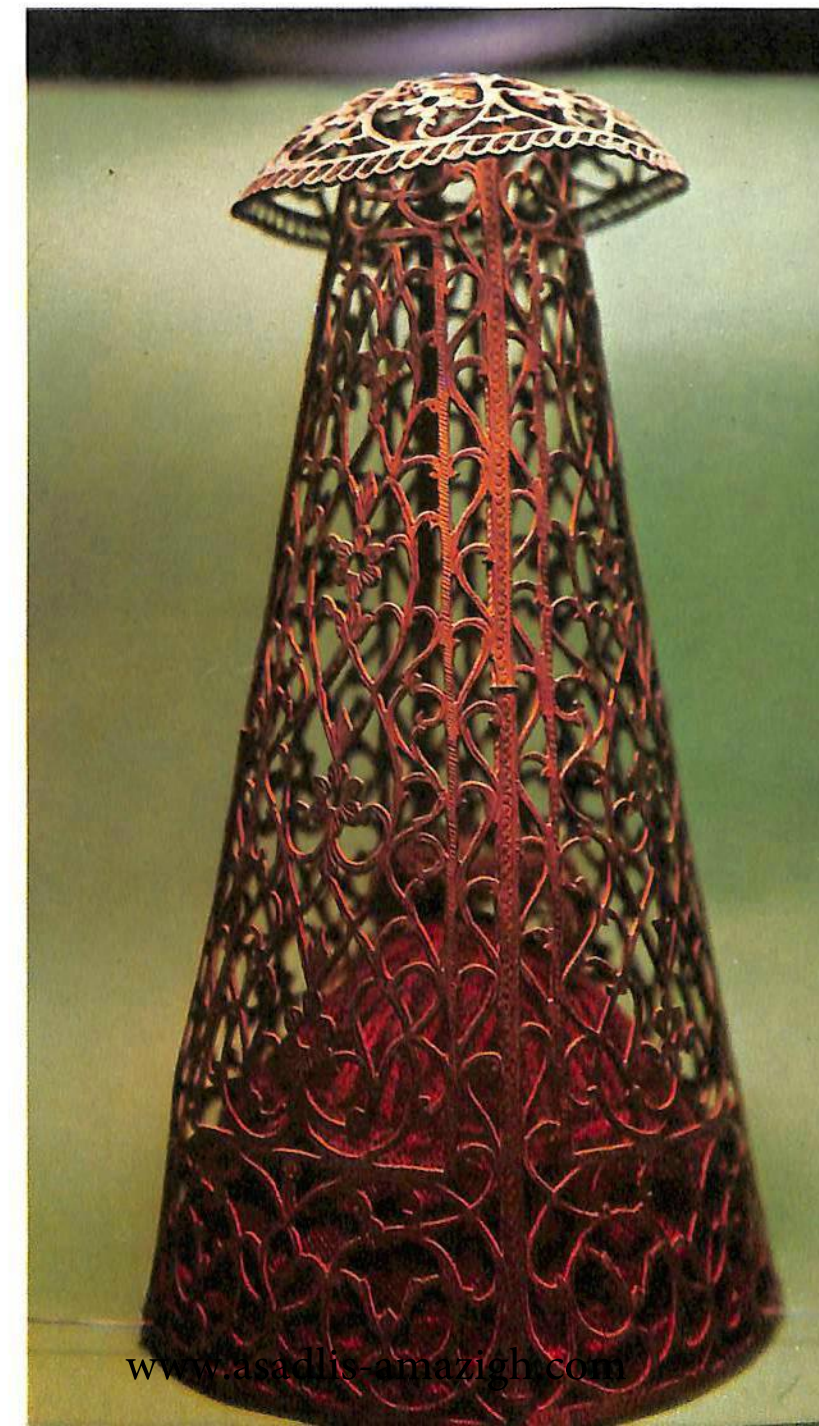
Constantine fut aussi un centre important de la bijouterie. Les bijoutiers étaient jadis installés au *souq al'acem* et formaient, comme à Alger, une corporation surveillée par le contrôleur de la monnaie (*Amine es-sekka*), nommé par le bey.

De nos jours, Constantine reste, avec Tlemcen, un des centres de fabrication les plus actifs. La tradition du bijou ancien y connaît une véritable renaissance.

Les artisans y font revivre les *meskas* filigranées enrichies de perles et de pierres, les *kbros*, les *mecherefate* et les *rdaif* à tête de serpents. Constantine approvisionne toute la région et la parure constantinoise se retrouve, avec certaines variantes, dans tout l'est du pays, de Sétif à Annaba jusqu'à Souk-Ahras.

Comme à Tlemcen, c'est à l'occasion du mariage que la mariée revêt la parure complète.

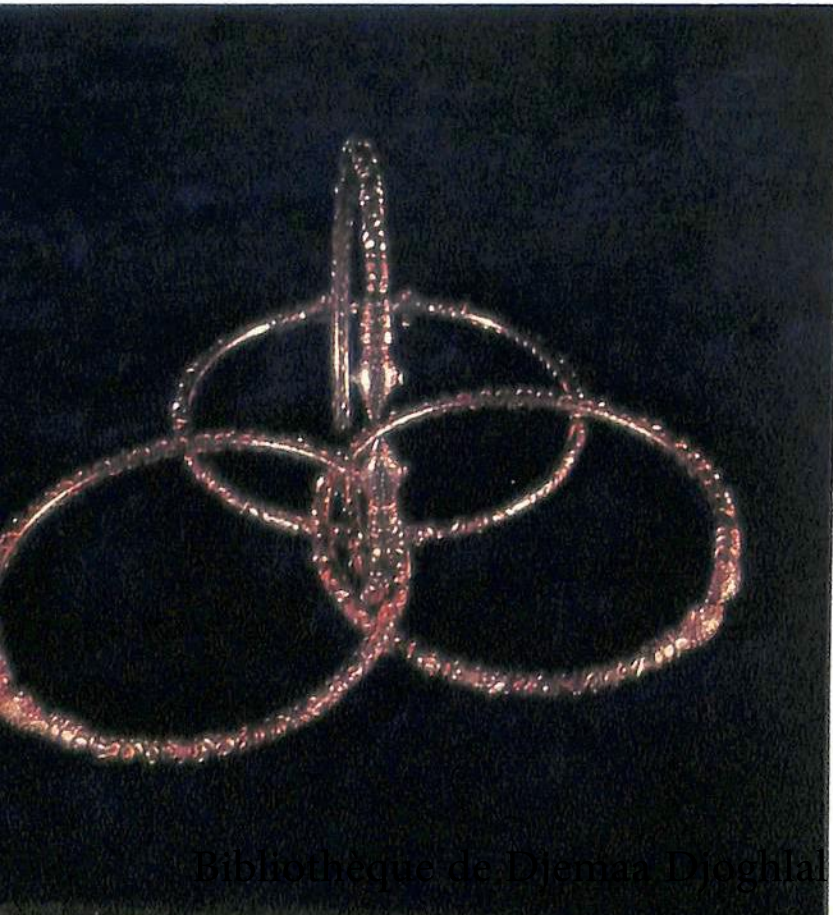
Sarma. Epoque turque.



Dlala. Coiffe de la mariée.
(Annaba.)



'Assaba d'Alger. Or et diamants.

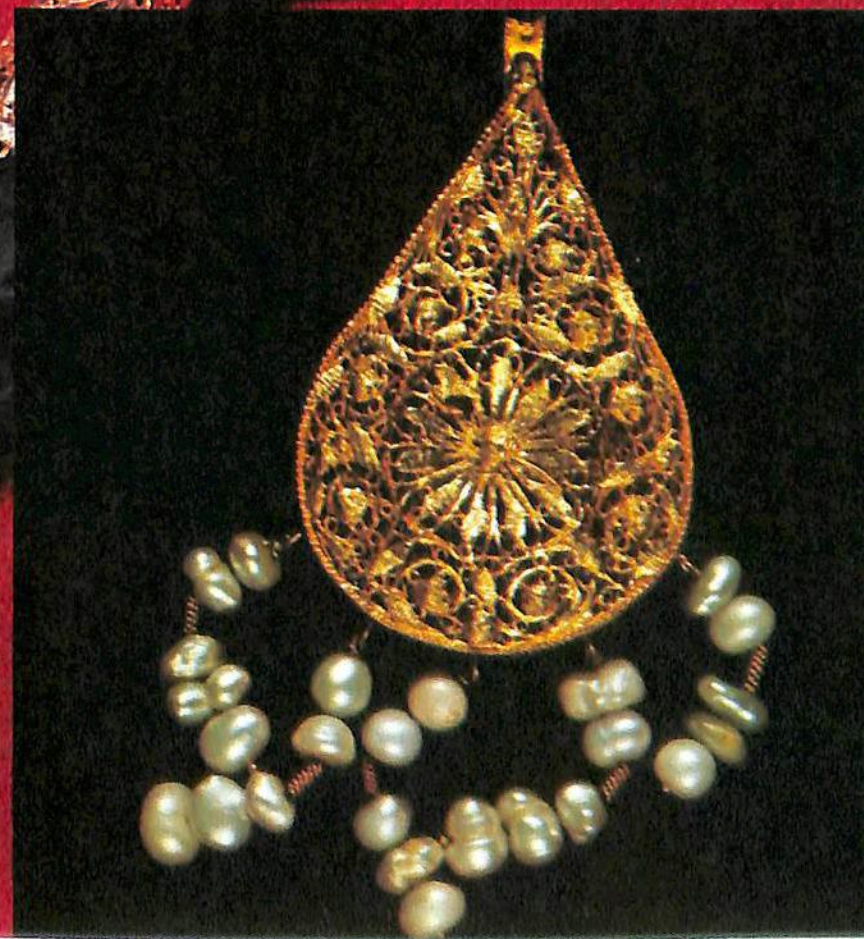


Rdai à têtes de serpent.

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



Chèche brodée d'or et mentonnière. *Qtina*.



Skhab, Ambre et or. (Constantine.)

Meska. Détail du *skhab*.



A Annaba, la parure de tête est somptueuse. Un bandeau de velours orné de soltanis, d'un motif circulaire et de deux immenses mains stylisées en or, est disposé sur le front.

Ce bandeau s'appelle *dlala*; deux temporaux très décoratifs (*Maqfoul*) s'accrochent de chaque côté à la *dlala*.

Une mentonnière (*Qtina*) formée de plusieurs chaînes d'or encadre le visage et s'accroche également à la *dlala* de chaque côté des tempes.

Deux autres bijoux en forme de glands, composés de boules d'or et de fines perles, appelés *chawchanate*, s'accrochent un peu plus haut.

Le troisième jour, la mariée change de coiffe, elle porte une minuscule *chéchia* conique, en velours, ornée de soltanis.

La *chéchia* est disposée sur la tête, de côté, en biais. Un ruban garni de pièces (*Ldjâm*), encadre le visage et maintient la *chéchia*.

Le front est ceint d'un *djbîn* de brillants et d'un *kheut er rouh* tout à fait semblables à ceux d'Alger. La *chéchia* se portait jadis sur un foulard à frange (*Cha'alla*).

Les oreilles supportaient autrefois huit paires de boucles aux formes et aux noms variés. La *khorssa betta'mir* est un simple anneau d'or orné de pierres et de perles, la *khorssa ras hnech* a la forme d'un serpent. La *maslouta* est ornée de boucles filigranées (*Hassek*) et de brillants.

Epingles
trembleuses.
Ouarda.
(Alger).



Chéchia brodée d'or et chen-
touf.



Khras
de
Tlemcen.

Le *roub-fi-roub* et la *zînat el kbed* sont plus importantes, elles se composent de plusieurs anneaux et de grappes de perles baroques.

Comme à Tlemcen, le buste disparaît sous d'innombrables colliers: colliers d'or ornés de motifs en forme de grains d'orge (*Ch'ir*), colliers de louis et de soltanis, collier de perles (*Mekhebel*).

La pièce maîtresse est le *skhab*, immense collier dans lequel les perles de pâte d'ambre alternent avec des motifs en or filigrané.

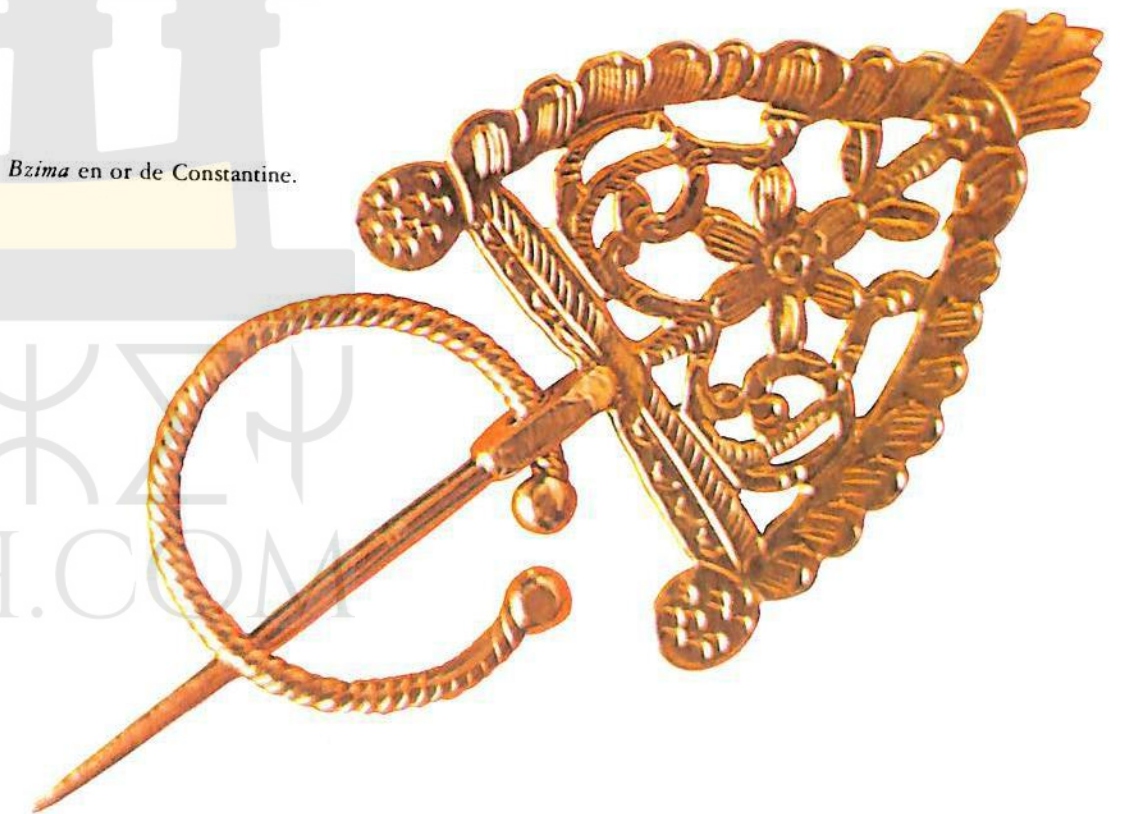
Au milieu du collier est suspendue une énorme boîte à parfum en forme d'amande (*Meska*), décorée de délicates arabesques, en filigrane, enrichies de perles et de diamants. Le *skhab* s'accroche à la gandoura sur chaque épaule.

Les avant-bras sont surchargés de bracelets. Bracelets d'or ajourés ou d'argent sertis de diamants (*Hdaïd*), bracelets pleins ornés de motifs appliqués en relief (*Msaïs*).

Une ceinture de plaques d'or ajourées ou de pièces d'or se porte avec la gandoura à partir du septième jour.

Des anneaux d'or ornés de tête de serpents aux extrémités, portés aux chevilles (*Rdaïf*), complètent cette parure somptueuse.

Bzima en or de Constantine.





Jeune femme en costume tlemcenien

BIJOUX D'ARGENT

EN zone rurale, sur les Hauts plateaux, dans les régions présahariennes et sahariennes, les bijoux, fruits d'un art plus rustique et plus spontané, nourri de traditions locales, sont plus appréciés pour leur valeur esthétique et symbolique que pour leur valeur marchande. Ils sont généralement faits de maillechort ou d'argent.

Ce choix s'explique peut-être par le symbolisme initialement attaché à ces métaux, mais il est plus vraisemblablement dû au niveau de vie.

L'argent est moins cher que l'or; le maillechort, encore moins coûteux que l'argent.

En dehors des Beni-Yenni, où se pratique la technique savante des émaux filigranés, probablement importée des cités andalouses, les procédés de fabrication sont simples et le matériel archaïque: les bijoux sont généralement fabriqués au moule, ornés d'un décor ciselé, repoussé ou poinçonné.

Malgré cette simplicité des moyens et la pauvreté de la matière, les parures se caractérisent par leur force, leur beauté sauvage, l'harmonie de leurs lignes.

Les formes sont sobres, le style moins composite que dans les villes, le décor souvent géométrique.

Cependant, il n'est pas rare de trouver, sur un bracelet des Beni-Yenni, des volutes baroques, sur une boucle de ceinture du Sud un décor exubérant de coquilles et de rinceaux, sur une amulette de Tamanrasset un décor d'entrelacs.

Les échanges avec les villes et la mobilité des artisans nomades expliquent ces interférences.



Jusqu'à une époque récente, dans certaines régions d'Algérie, les artisans bijoutiers étaient ambulants.

Ainsi en était-il de certains membres de la fraction Hadaïdiya¹ de la grande tribu des Aoulad Helal, qui travaillaient en été sur les Hauts plateaux entre Bordj-bou-Arréridj et El-Eulma puis redescendaient en hiver vers M'Sila, s'installaient à Biskra et se déplaçaient de mechta en mechta pour restaurer et fabriquer des bijoux à domicile. Ces artisans ont répandu les types de bijoux que l'on trouve entre l'Aurès et les Babors.

Ainsi en était-il de certains artisans de Tiaret, de Laghouat, de Ghardaïa qui parcouraient la région et fabriquaient des bijoux sur place dans les ksours.

Cette mobilité des artisans rend le classement des bijoux difficile et ne permet pas de situer de façon précise le lieu d'origine de certains bijoux.

Cependant, certaines régions comme les Aurès, la Grande-Kabylie, les Hauts plateaux, le Hoggar ont conservé des techniques traditionnelles particulières.

Leurs bijoux présentent une unité stylistique et une personnalité originale.

¹ Le nom de cette fraction dérive de *Hadaïd* (pl.) qui s'emploie dans certaines zones rurales pour désigner les bijoux.

Jeune fille de Bou-Saâda portant la parure complète.



Boucle de ceinture. (M'sila.)



Khlakbel
ciselés
et
ornés
de
corail.
(Aurès.)



Bracelet. (Biskra.)

Dans toutes les régions la parure se compose, à quelques différences près, des mêmes pièces; seuls les noms changent.

Le diadème appelé *djbîn* ou *'assaba*, composé d'une ou de deux rangées de plaques, fait le tour de la tête. De multiples pendeloques en forme de poissons ou de croissants descendent sur le front comme une frange.

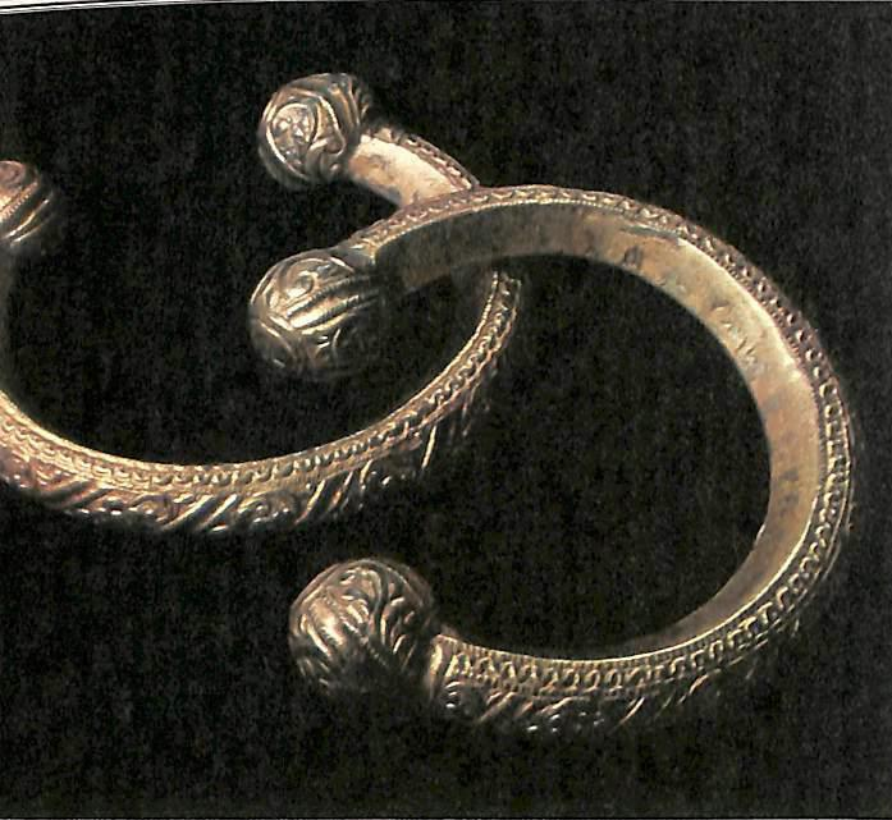
La *qtina* (chaîne mentonnière), faite de plusieurs rangs d'anneaux, encadre le visage, tombe sous le menton et s'accroche aux nattes compliquées des brunes chevelures.

Les anneaux d'oreille, ornés de dents de scie ou de chaînettes, passent autour de l'oreille et s'accrochent à la parure de tête.

Les fibules portent le nom de *khelala* ou *bzima*; triangulaires ou rondes, découpées ou pleines, souvent reliées par une chaîne, elles retiennent les pans de la *melehfa*. Le *médouar* et les *chemassa* (broches) fixent le voile sur les épaules.

Les robes sont ceinturées de chaînes auxquelles s'accrochent de nombreux talismans. Les boucles de ceinture, volumineuses, ont des formes baroques.

Les bracelets, ajourés ou décorés de motifs appliqués, de motifs incisés ou de pointes, couvrent les avant-bras.



Anneaux de cheville.

Djbin.
Diadème.
(Aurès.)



Guerran.





A) BIJOUX DES AURÈS

Les bijoux des Aurès ont gardé une originalité très grande. Les plus anciens ont l'aspect massif et sont ornés de cabochons de corail. Les bijoux plus récents frappent, au contraire, par leur légèreté, leur finesse et leur élégance.

Composés de plaques creuses ajourées, ornés de motifs filigranés, de perles de verre rouge rubis et de chaînes, ils rappellent, par leur composition, des fragments d'architecture.

Les plaques sont des silhouettes simples: cercles, rectangles, losanges ou fuseaux.

Les chaînes, très longues et multiples, jouent un rôle important dans l'agencement des bijoux.

Faites d'anneaux ronds, enfilés les uns aux autres, elles marquent les axes et les jointures.

A leurs extrémités sont accrochées des breloques minces et légères affectant des formes de croissant, de langues d'oiseau, de peignes, de mains stylisées et de vrilles.

Ces formes et ces motifs, nés à une époque où l'art avait un caractère religieux, eurent jadis un sens symbolique très affirmé.

Ce sens s'est, au fil des ans, atténué et les figures n'ont plus, aujourd'hui, qu'une valeur esthétique.

*Timechrest ou khorsa mécherfa.
(Aurès.)*

*Allaqa
tchentchana.
Pendant
d'oreille.*



Les anneaux de chevilles présentent une grande variété; les uns, lingots massifs tournés en fer à cheval, sont forgés au marteau. D'autres, ronds et creux, sont ornés à leurs extrémités de grosses boules sphériques ou de cubes à facettes. Certains contiennent des grenailles qui accompagnent la marche d'un joli tintement.



Skbab. (Aurès.)



Rdaif. Anneaux de cheville.
(M'sila.)

en leur milieu par des breloques en forme d'étoile en font un bijou très décoratif. Le mot *tchentchana* désigne le tintement des chaînes et des breloques.

La *timecherrest* est ornée de dents de scie. C'est le bijou le plus répandu dans les Aurès, dans tout le Constantinois, et dans le Sud.

Elle peut peser jusqu'à soixante-dix grammes. Elle est alors soutenue par un ruban ou une chaîne passant sur la tête.

Celle que nous présentons offre un riche décor: oiseaux, main ornée d'un poisson, coquille, et fleurs. Le décor a, ici, un sens symbolique.

La colombe est un messager de paix, la main éloigne le mauvais oeil, le poisson est un symbole de fécondité et un porte-bonheur.

La *kborsa ras-bnech* (boucle à tête de serpent) est un gros fil d'argent rond, recourbé et aplati à l'une des extrémités en forme de tête de serpent stylisé. Un motif creux en forme d'amande, orné d'une grosse perle de verre rubis et de motifs filigranés, est soudé à l'autre extrémité.

Une des pièces les plus anciennes est le *skbab*, collier d'aspect massif composé de perles de couleur marron, d'éléments creux et fuselés en argent et de perles de corail.

De lourdes mains d'argent sont suspendues au milieu du collier. Une plante odoriférante, la *qemba*, sert à la fabrication des perles de couleur marron.

L'Aurasienne les fabrique elle-même. Elle broie les graines de *qemba* avec des clous de girofle et malaxe le tout à l'aide d'un peu d'eau safranée.

Quand la pâte est à demi sèche, elle la divise en petits morceaux de forme pyramidale.

L'Aurasienne, caractérisée par une élégance naturelle, se pare avec beaucoup de recherche; elle aime les boucles volumineuses. La '*allaqua tchentchana*, une des plus anciennes, a un anneau de dix centimètres de diamètre sur lequel sont enfilés des boules sphériques alternant avec des motifs losangiques en filigrane.

44 Les longues chaînes suspendues à l'anneau, tombant en grappes, interrompues



Cherka Collier fait de pièces d'argent et de corail (Kabylie)

Lorsque les morceaux sont presque durs, elle les troue de part en part de manière à pouvoir y passer un fil. La *qemba* conserve très longtemps une odeur forte et pénétrante.

La *cherka*, plus légère, est composée de plusieurs rangées de chaînettes reliées par des motifs ornés de cabochons rouges desquels se détachent de longues chaînes formant plastron. Elle se porte au ras du cou.

Le *guerran* constitue une très belle parure. Il se compose de deux fibules rondes reliées par un ensemble de chaînes à trois disques formant le motif central.

Disques et fibules sont ornés de boutons d'argent alternant avec des cabochons de verre rubis.

Comme dans la *cherka*, de longues chaînes, se détachant des disques pour retomber sur la poitrine, ajoutent à l'élégance du bijou.

La *na'assa* est un ornement de la coiffure. Elle se compose d'un triangle orné de fils torsadés, quatre cabochons de verre rubis l'éclairant.

Fibules de Beni-Yenni.





Collier. Tazlagt em el herz.



Fibule.

Bibliothèque de Djemaa Djoghla





WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

Ses longues chaînes interrompues par un motif en forme de barette ruissellent sur la joue.

Les bracelets ornés de fleurettes et de boutons en relief, ou de gros cabochons de verre rubis, se portent par six à chaque bras.

Les larges chevillères décorées de fleurs stylisées, incisées, et les *rdaïf* en forme de serpent complètent la parure.

B) BIJOUX DE KABYLIE

L'art de fabriquer les bijoux est fort ancien en Kabylie. On y dénombrerait au XIX^e siècle 130 ateliers d'orfèvres et d'armuriers.



Fibules reliées par une chaîne
Ibzimen

Tabzimt. Fibule ronde. (Les Ouadhias.)



La tradition de l'orfèvrerie s'y est conservée jusqu'à nos jours dans de nombreux villages et dans les villes.

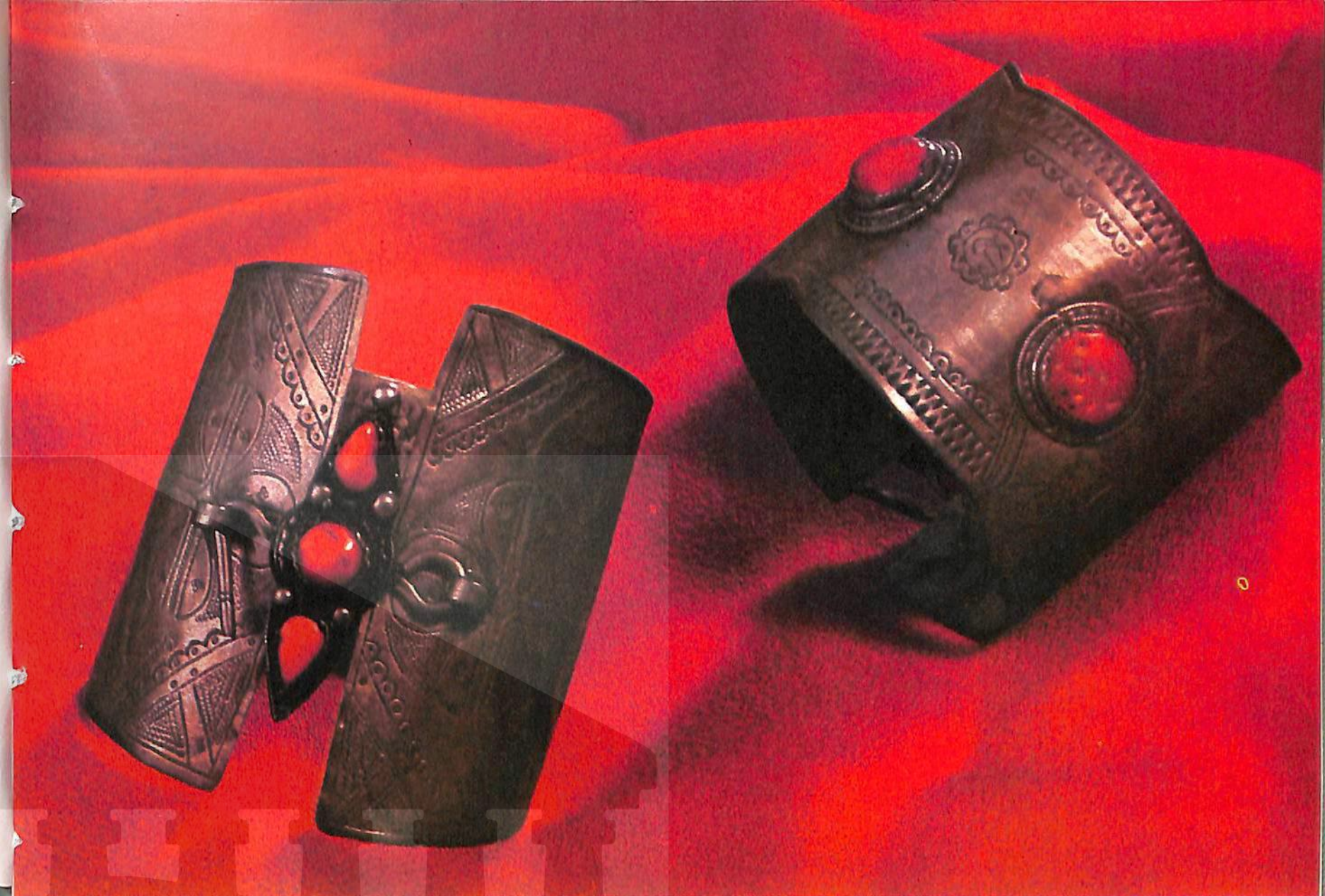
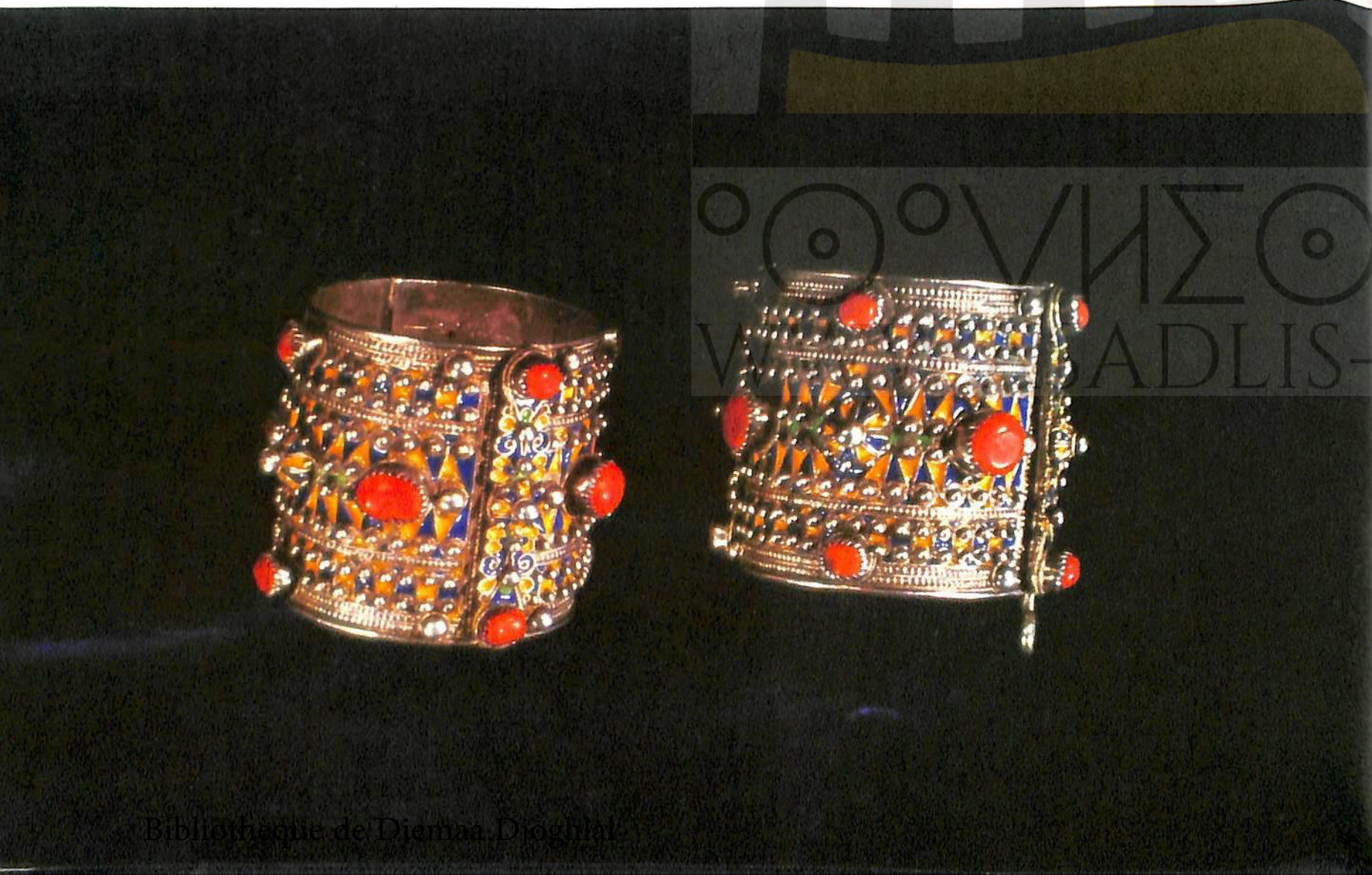
Mais le centre de fabrication le plus important est constitué par les petits villages de Aït Larba, Taourirt-Mimoun, Aït-Lahssen, Agouni Ahmed et Taourirt El-Hadjadj, perchés au sommet des pitons des Beni-Yenni, en Grande-Kabylie.

Ces villages sont célèbres par leurs bijoux d'argent ornés de cabochons de corail 53



Kheikhel orné d'émail, de motifs incisés et d'un cabochon de corail. (Beni-Yenni.)

Bracelets émaillés de Beni-Yenni. (Dab.)



Paire d'ikhalbalen anciens à décor incisé et gros cabochon de corail. Le crochet de fermeture est dissimulé sous une plaque émaillée.

et surtout par la technique des émaux filigranés. Cette technique «savante» a été vraisemblablement introduite au xv^e siècle par les émigrés andalous, à Bougie, alors «centre de culture et d'élégance citadine».

Abandonnée plus tard par les artisans de la ville, elle s'est réfugiée chez les Beni-Yenni où les artisans, conscients de l'importance de leur tradition, la conservent jalousement et se transmettent le métier de père en fils depuis des siècles.

Les parures sont en argent massif. La «rudesse» de leurs formes contraste avec le raffinement du décor.

Le filigrane en est l'élément essentiel. Il dessine des chevrons, des lignes brisées et des figures géométriques simples, quelquefois des lignes ondulées ou festonnées.

Des granules d'argent s'ajoutent au décor filigrané; le corail rehausse de sa couleur chaude les reflets mat de l'argent. Mais, c'est surtout à l'éclat des émaux bleus, verts et jaunes, que les bijoux des Beni-Yenni doivent leur originalité.

La polychromie délicate des émaux s'alliant à l'éclat discret des coraux et les 55



multiples pendeloques suspendues à la partie inférieure des bijoux, en font des pièces très décoratives.

Comme dans les cités, c'est le jour de son mariage que la jeune fille revêt sa parure complète, parure achetée grâce à la dot versée par le futur époux.

Un premier foulard de soie, noir et jaune, est noué sur son front. Un second foulard noir est disposé, en bandeau, par dessus le premier. Le diadème, pièce importante de la parure, est disposé sur le bandeau.

Ses dimensions sont impressionnantes (74 cm de longueur et 26 cm de hauteur).

Trop encombrant et d'un coût prohibitif, il est aujourd'hui abandonné par les jeunes femmes.

Le *timelhaft* est maintenu sur les épaules par de larges fibules triangulaires finement ornées d'émail sur deux faces.

Une chaîne agrémentée au centre d'une boîte émaillée relie les fibules entre elles.

Une petite fibule ronde, l'*idwiren*, montée généralement sur une pièce de monnaie, est épinglée au foulard, sur le côté.

Les grandes boucles d'oreille (*Letrak*), qui se portaient jadis sur le lobe supérieur, ont disparu depuis le début du siècle.

On leur préfère les petits anneaux ornés de cabochons de corail ou de calottes émaillées, plus faciles à porter. Et les *tigwematin*, composées d'une plaque circulaire émaillée sur les deux faces, agrémentées d'une sertissure de corail et de huit chaînettes d'argent terminées par une perle de corail.

Porte-amulettes. (Hoggar.)





Bracelets ornés de boules. (Hoggar.)

Dans les colliers, la fantaisie se donne libre cours. Chaînes d'argent et pendeloques, perles de corail et boîtes émaillées, mains d'argent et pièces de monnaie entrent dans leur composition; c'est le seul bijou que la femme peut confectionner sans l'aide du bijoutier.

Les bracelets sont de purs joyaux. La mariée en porte plusieurs, côte à côte. L'*amechloukh*, orné d'émaux filigranés et de sertissures de corail, est le plus répandu.

Le *dhuh*, de plus grande taille, orné d'un décor «repoussé», est plus ancien et plus rare.

Les chevillères au décor ciselé, émaillées sur une seule partie, ont été abandonnées en raison de leur grande taille.

Les plus anciennes présentent un rétrécissement dans la partie centrale.

La grande fibule ronde (*Ibzimen*), pièce maîtresse de la parure, est offerte par le mari à l'occasion de la naissance du premier garçon. Elle est portée sur le foulard au milieu du front.

C) BIJOUX TARGUIS

Les bijoux targuis sont d'une extrême sobriété et d'une grande beauté.

La simplicité des formes, réduites presque uniquement au triangle, au losange et au rectangle, le caractère dépouillé du décor exclusivement géométrique et graphique confèrent à ces bijoux un aspect sévère.

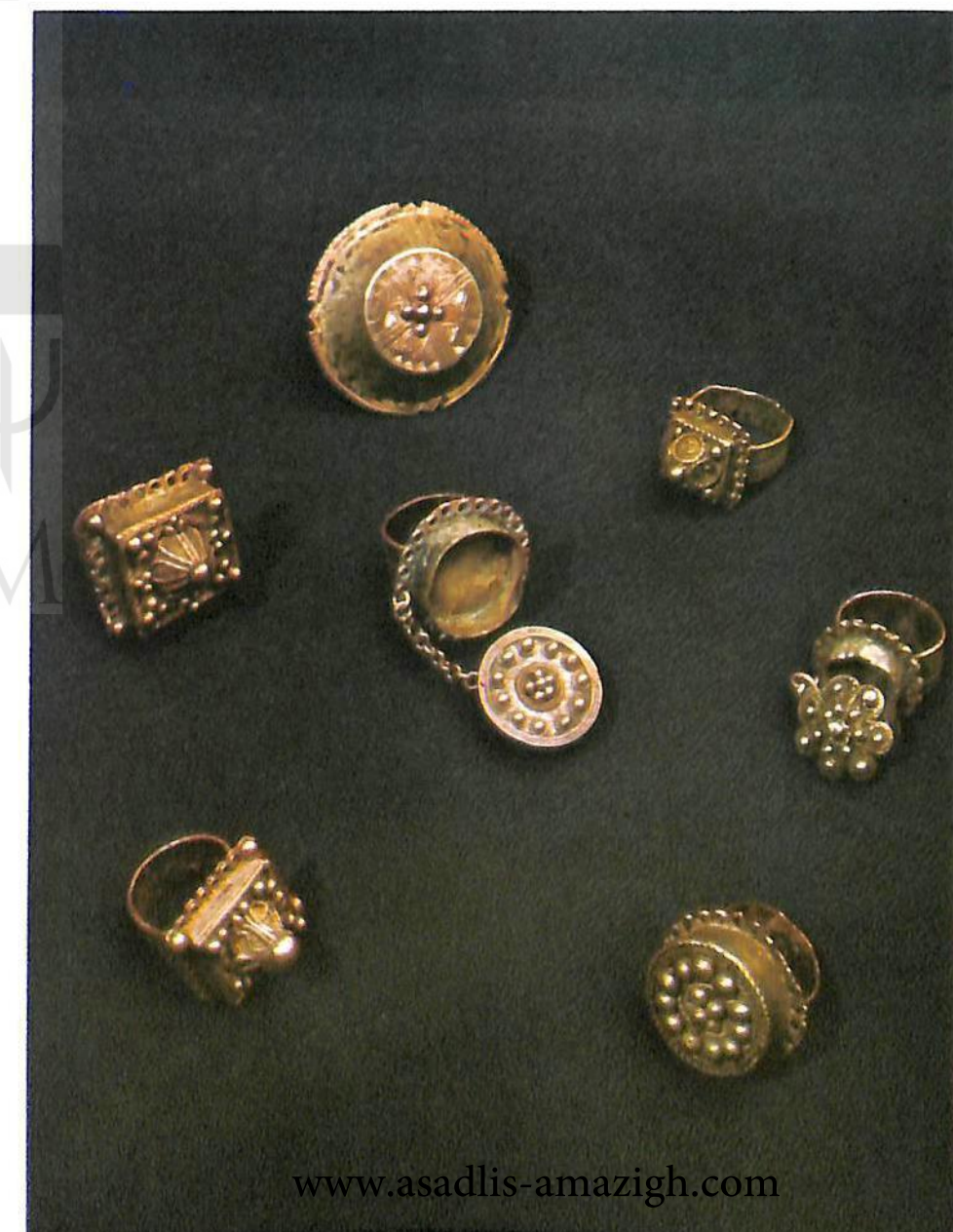
La pièce maîtresse de la parure est le *tereout*, grand pendentif pectoral formé de triangles de différentes dimensions sobrement décorés de motifs incisés, pièce que la *targuia* revêt généralement le jour de son mariage.

Le pendentif appelé *tereout nazref* a une signification magique plus marquée. Trois amulettes, en charnière sur un triangle, le compose.

L'amulette centrale, de forme carrée, ornée de dessins ciselés et de cinq clous est destinée à éloigner le mauvais oeil. Les deux autres sont en forme de losange.

La *targuia* maintient son voile bleu à l'aide d'une clef qu'elle attache à la partie inférieure.

Bagues. (Hoggar.)



Ces clefs, véritables bijoux, ont des formes très artistiques. Les bracelets présentent une grande variété.

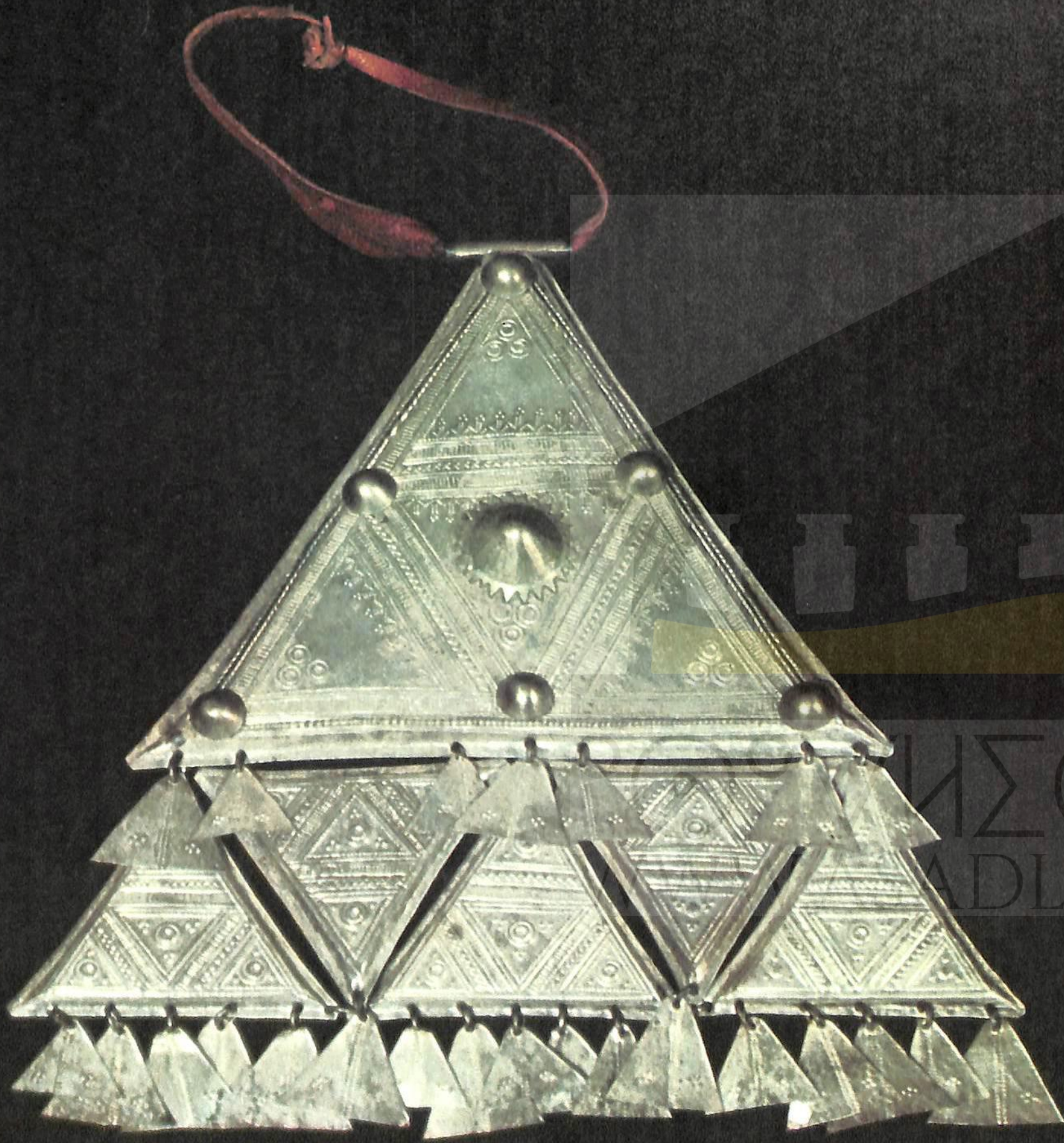
Les uns sont ornés aux extrémités de cubes à facettes décorés au poinçon.

D'autres sont couverts de losanges, de boules, ou encore sont hérissés de tiges.

Les bagues ont des formes curieuses: bagues à châton en tronc de cône, bagues à châton rond orné de boules d'argent, bagues à châton ouvrant, contenant du musc ou des pommades embaumées, bagues à grenailles destinées à faire entendre un tintement.

La plus étrange est la bague en forme de pyramide de sept étages, dont le diamètre atteint quatre centimètres et la hauteur cinq centimètres.

Cette bague servait probablement d'arme défensive.



Clé de voile targui.



Tereout.
Grand
Pendentif.
(Hoggar.)



NAISSANCE D'UN BIJOU

La création et la fabrication d'un bijou sont fascinantes. L'artisan, à la fois transformateur de matière, créateur et réalisateur, doit savoir fondre, marteler, dessiner, découper, ciseler, graver, souder, avoir le sens des proportions et du décor.

Si, dans les villes, les procédés de fabrication se sont modernisés, ils ont, en zone rurale, dans les montagnes et dans le Sud, subi peu de changements depuis les temps les plus reculés. Les artisans opèrent encore dans de minuscules échoppes avec l'outillage et les procédés traditionnels.

A Bou-Saâda, il nous a été donné d'assister à la fabrication de boucles d'oreille par moulage au sable.

Installé dans une boutique minuscule, éclairée uniquement par une porte et occupée en son centre par le foyer et un énorme soufflet de forge, l'artisan, assis par terre, prépare les moules. Tôt le matin, l'apprenti a déjà allumé le foyer et mis des fragments de cuivre, de laiton et de zinc à fondre dans un creuset en terre réfractaire.

Le moule se compose de deux châssis en forme d'étrier, châssis qu'il remplit d'un aggloméré de sable argileux et de charbon pilé pétris avec de l'huile. Il dispose les boucles, servant de modèle, dans l'un des châssis, place le second horizontalement sur le premier, dont la position est repérée par des noyaux d'olive tenant lieu de chevilles.

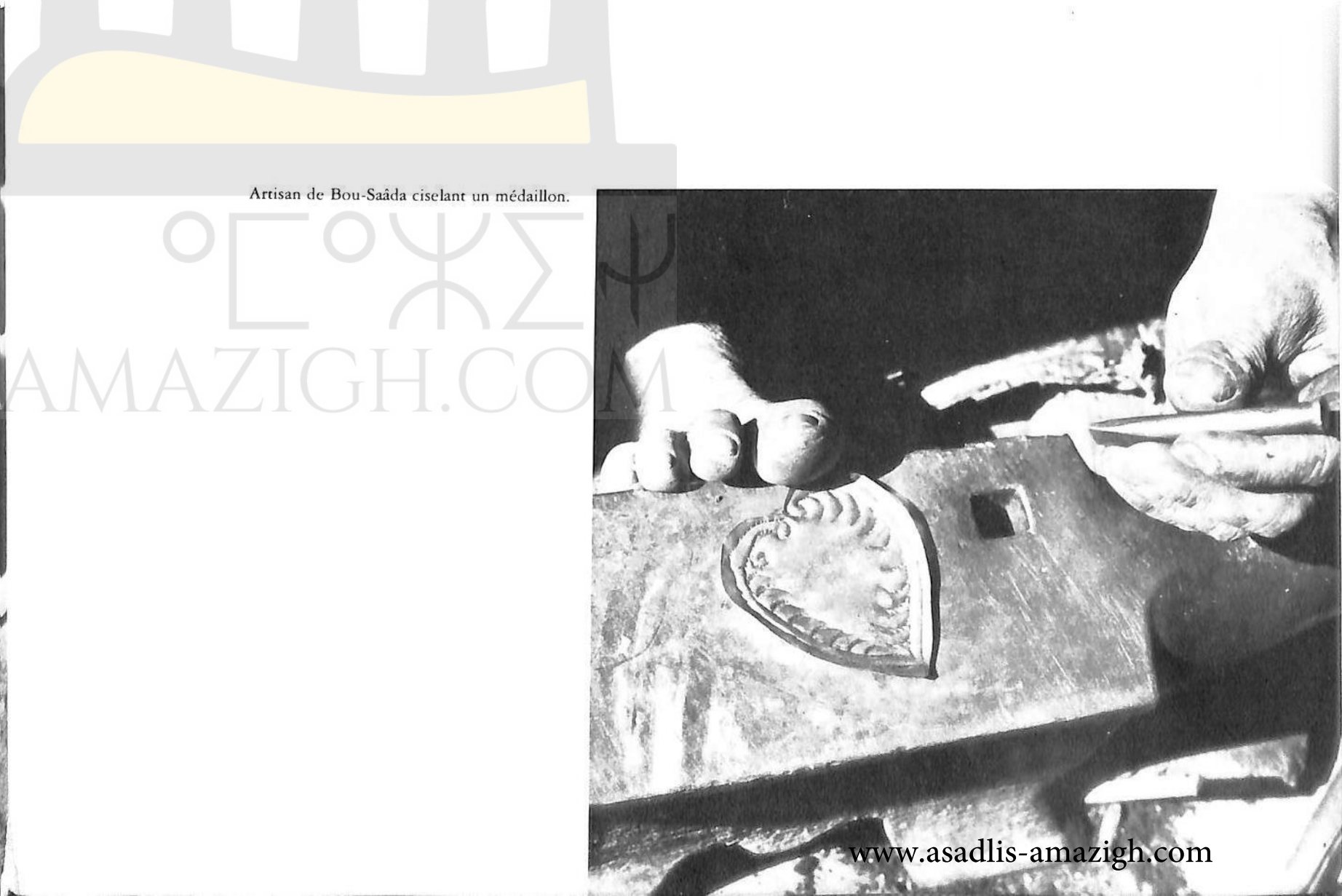
Le sable prend l'empreinte des modèles. L'artisan retire alors les modèles en ménageant, entre les creux qu'il laisse, des conduits appelés « jets » qui donneront passage au métal. Ces conduits aboutissent à un conduit central ménagé à l'aide d'une tige en fer. Ce conduit, appelé « maître jet », s'ouvre en entonnoir sur un côté des châssis.



Artisan de Bou-Saâda fabriquant les boucles au moule.



Bibliothèque de Djemaa Djoghlal



Artisan de Bou-Saâda ciselant un médaillon.

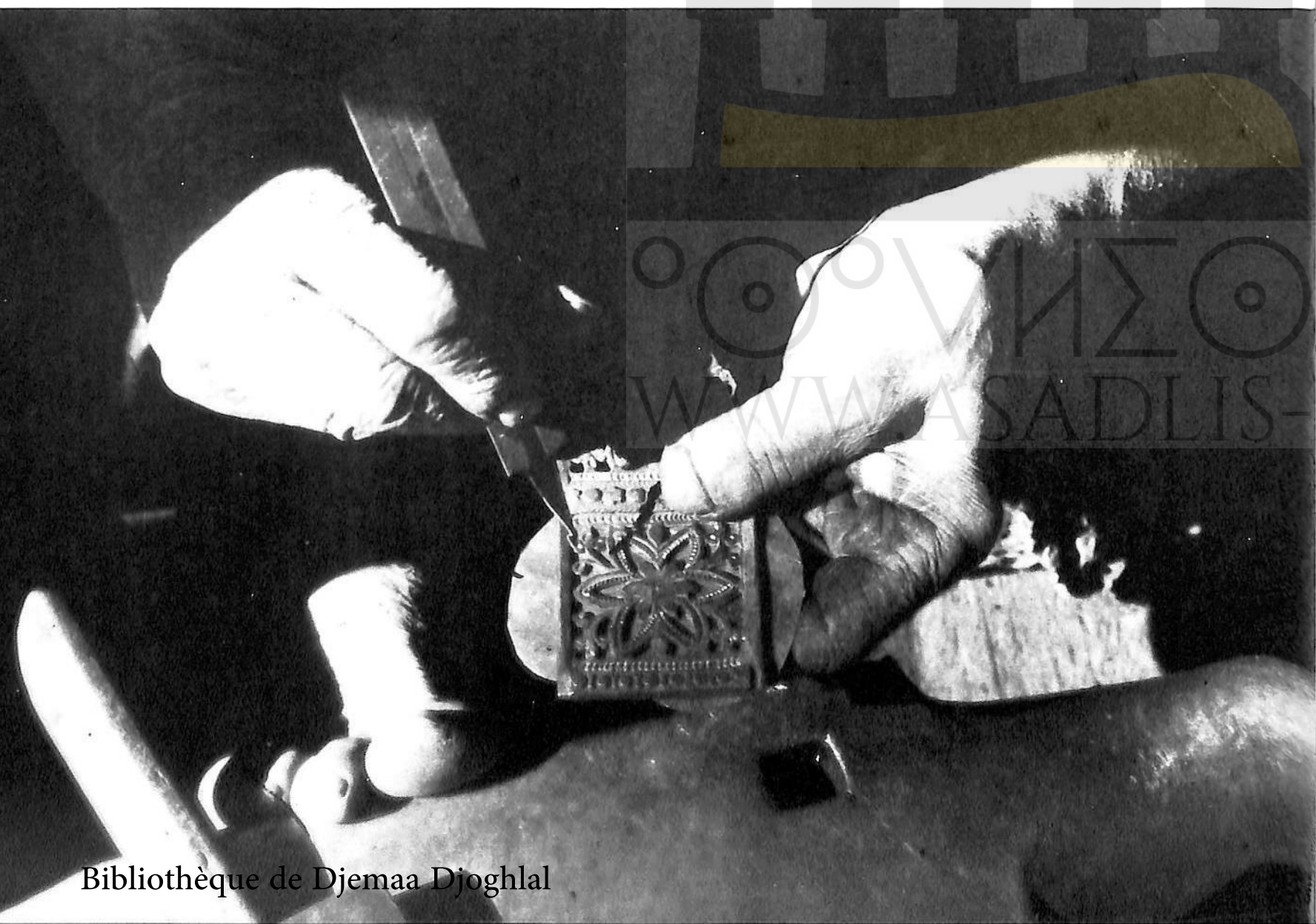
Cette opération terminée, l'artisan sort le creuset du foyer à l'aide d'une longue pince, et d'un geste rapide, verse le liquide incandescent dans les moules. En quelques secondes le liquide se fige et se transforme en huit boucles accolées par une tige centrale. Il procède alors au démoulage, coupe les «jets» et lime les boucles; il arrondit ensuite la tige en forme d'anneaux sur l'extrémité pointue de l'enclume, puis il plonge la boucle dans un bain d'eau savonneuse et la brosse.

Il racle le sable, le mélange, le bat et remplit à nouveau les moules pour une seconde fabrication. A Bou-Saâda, nous avons connu également la technique de la ciselure et du repoussé.

Dans cette opération, le marteau est l'instrument principal. Léger et flexible, il agit sur le métal par l'intermédiaire d'un ciselet que l'artisan tient de la main gauche, perpendiculairement à la surface du métal sur lequel il frappe à petits coups rapides creusant des motifs au gré de sa fantaisie.

Il y ajoute encore des décors obtenus à l'aide d'outils analogues aux ciselets qui portent à leur extrémité un dessin quadrillé, sablé, grainé, perlé, que le marteau imprime dans le métal, lui donnant une surface mate qui fait opposition aux parties polies.

Prenant la plaque à l'envers, il «repousse» en creux un décor qui, à l'endroit, se présentera en relief. Ce décor porte le nom de «repoussé».



FABRICATION D'UNE BAGUE EMAILLEE

Beni-Yenni, la technique de fabrication des émaux filigranés est une pratique exclusive de la région. L'artisan travaille avec l'outillage et les procédés traditionnels.

A) PREPARATION DU CORPS DE LA BAGUE

1) Dans une première phase, l'artisan procède à la fabrication du corps de la bague. Il découpe dans une feuille de plané d'argent un rectangle qui formera l'anneau de la bague et prépare le fil torsadé qui doit orner la plaque d'argent.

2) *Préparation du fil torsadé:* Le fil est attaché par le milieu à un clou retenu dans un étau fixé à la table. Les deux extrémités libres sont torsadées par un mouvement giratoire entre les paumes de la main ou à l'aide d'une chignole.

3) *Fabrication du fil imprimé:* Le fil est placé dans l'un des sillons d'une matrice portant, en creux, des décors. Après percussion à l'aide du marteau, les motifs ressortent en relief à la surface du fil.

4) L'artisan assemble six fils, deux unis, deux torsadés et deux à motifs imprimés. Il les fixe sur la plaque d'argent, les attache à l'aide d'un fil de fer, les enduit de borax, les couvre de paillons de soudure et présente l'ensemble à la flamme du chalumeau.

Les paillons, qui ont une température de fusion plus basse que celle de l'argent, fondent et soudent plaque et fils.



Découpage du rond de plané.

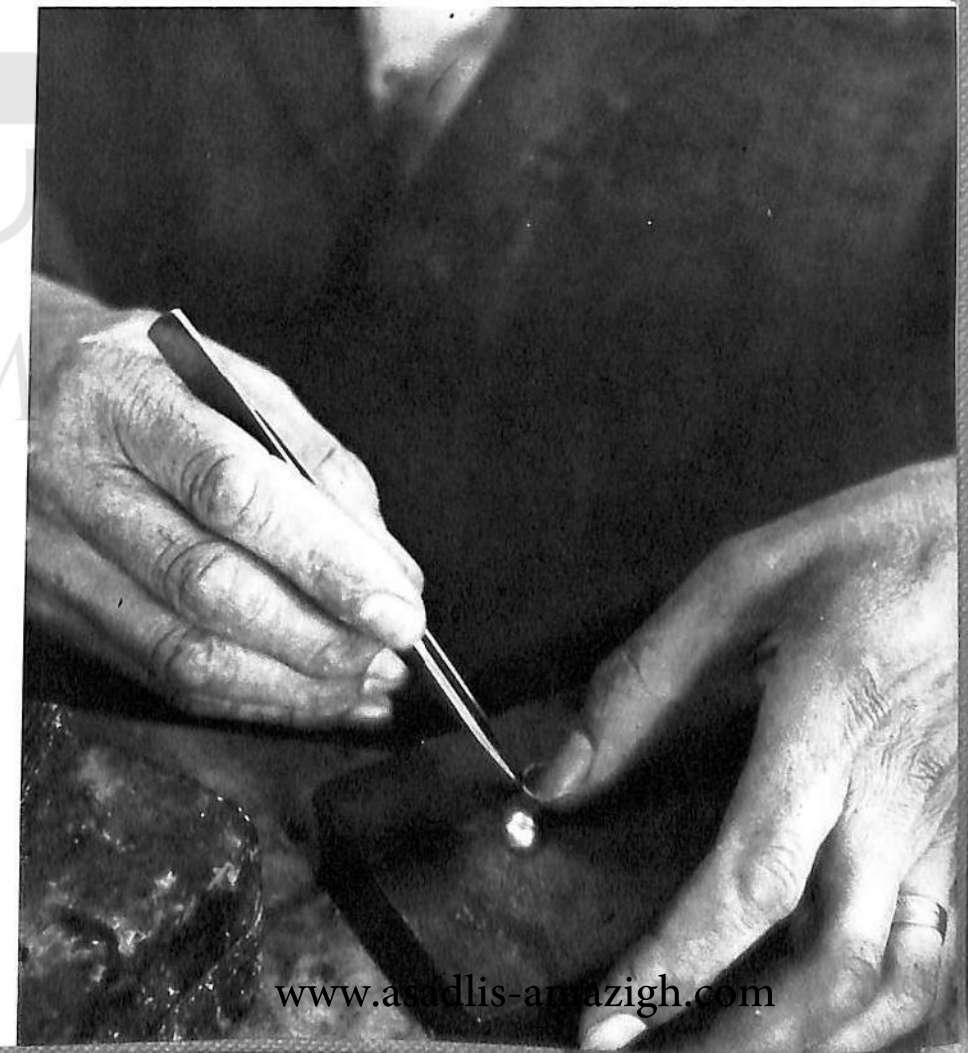


L'artisan fait passer la plaque d'argent dans des cupules.

Préparation du fil torsadé.



Le fil torsadé est placé autour de la calotte.



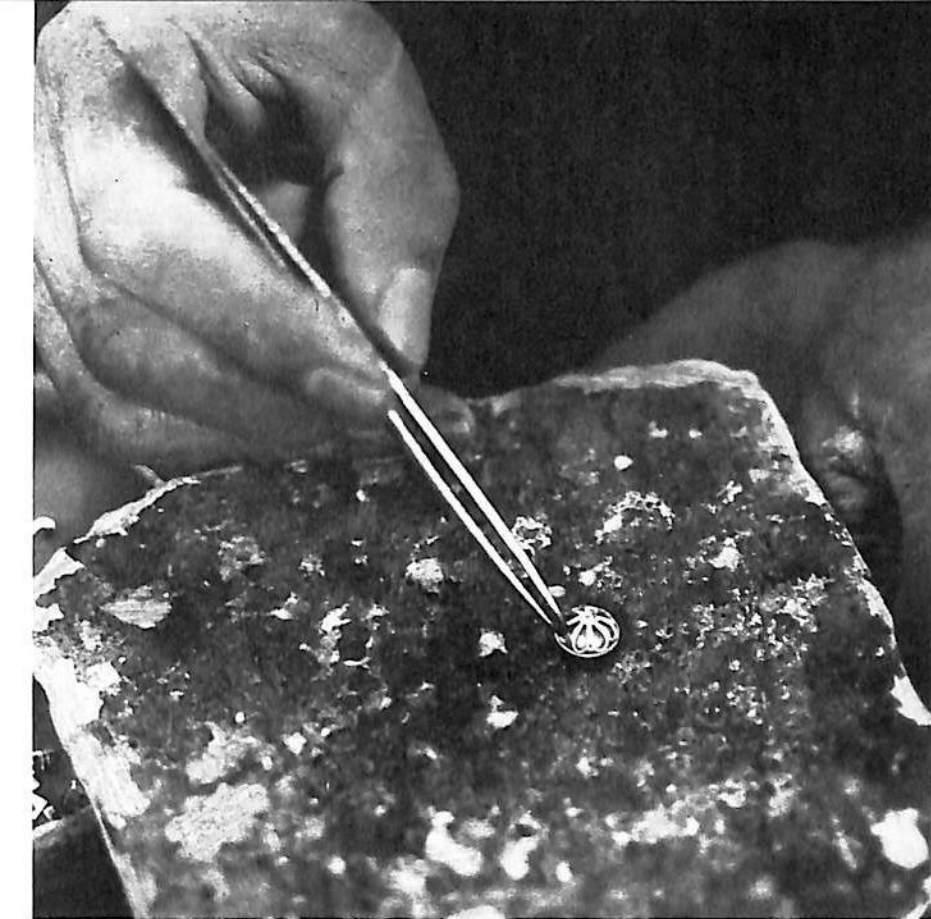


La rosace est plongée dans le borax.

B) PREPARATION DE LA CALOTTE

- 1) Il découpe, dans une feuille de plané d'argent, une plaque circulaire à l'aide d'un découpoir rond et d'un marteau.
- 2) La plaque d'argent est placée dans le fond d'une des cupules d'un dé à emboutir. Elle est martelée à l'aide de bouterolles de diamètres décroissants dans des cupules de profondeur décroissante pour être transformée en calotte creuse.
- 3) Le fil torsadé est disposé autour de la calotte. L'artisan procède ensuite à l'ornementation de la calotte; il enroule un fil simple autour d'une plaque d'argent carrée.
- 4) Le fil déroulé forme une ligne brisée. A l'aide d'une pince, il transforme ce fil en une rosace composée de huit alvéoles.
- 5) La rosace est trempée dans le mélange d'eau et de borax pour être soudée.
- 6) *Préparation des boules d'argent*: Des fragments d'argent minuscules sont disposés sur une plaque de bois; chauffées au chalumeau, elles fondent et se transforment en petites boules.

Les boules sont placées à la base de la calotte.



Foyer et lingotière.



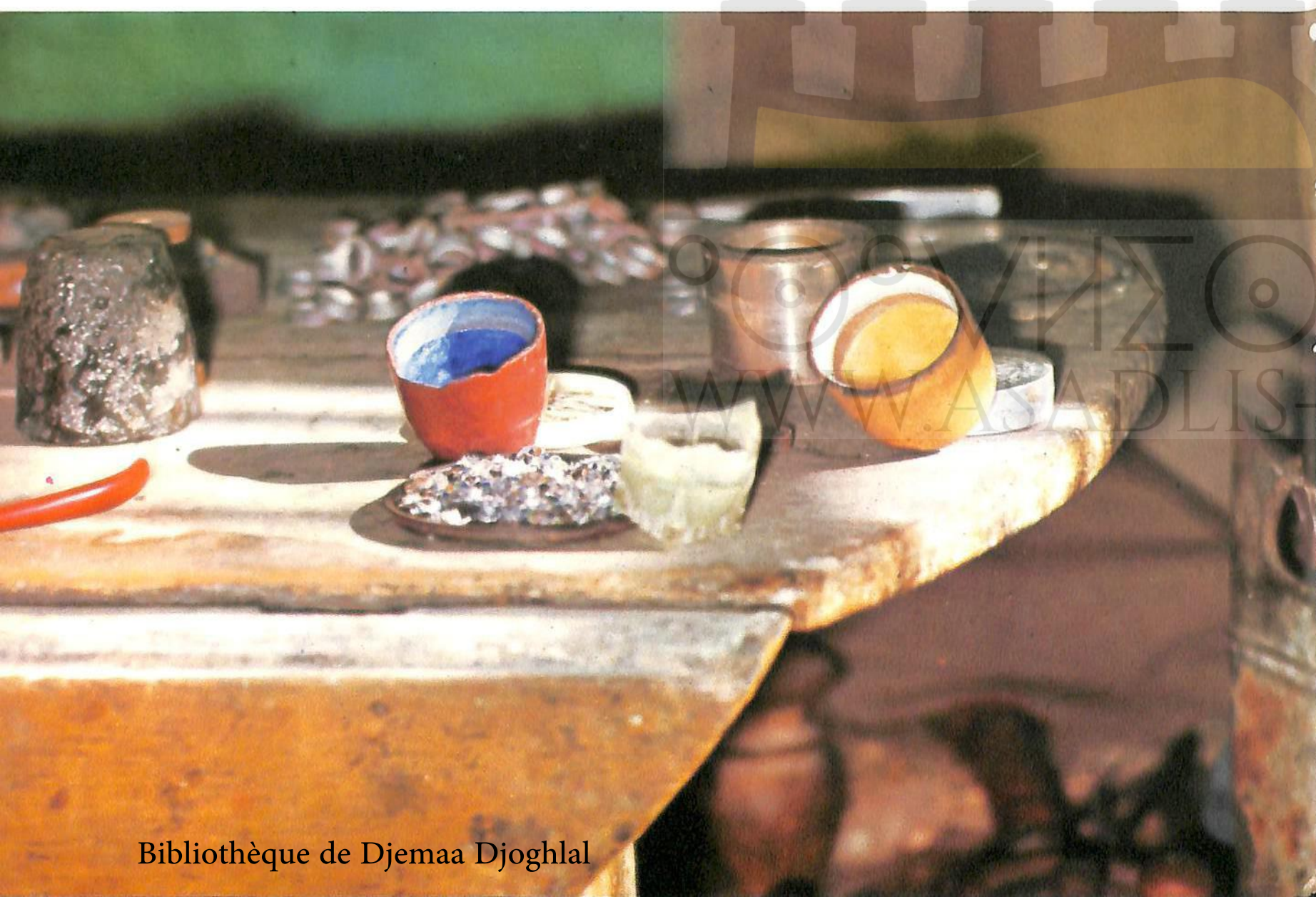


Artisan de Beni-Yenni utilisant un outillage traditionnel.



Artisan présentant le lingot qu'il vient de retirer de la lingotière.

Petits pots contenant l'émail.



Chalumeau traditionnel.



7) Les petites boules sont soudées à la base de la calotte, à l'intérieur de chaque alvéole. Une boule plus grosse est soudée au sommet de la calotte. La calotte est ensuite soudée sur une plaque d'argent qui lui sert de base. Les angles qui dépassent sont coupés et limés. Le corps de la bague est arrondi à l'aide d'une pince autour d'un triboulet.

8) Au cours de la troisième phase, l'artisan soude la calotte au corps de la bague puis dispose trois boules, en triangle, de chaque côté de la bague. La fabrication terminée, la bague est plongée dans un mélange d'eau et d'acide sulfurique. Le mélange est porté à ébullition. Cette opération, destinée à éliminer l'oxydation formée sur les pièces après la soudure, est recommencée deux fois. La bague est ensuite trempée dans l'eau savonneuse, brossée et rincée. Commence alors la pose de l'émail.

9) L'émail est déposé dans chaque alvéole à l'aide d'une curette à tête triangulaire. On laisse l'émail sécher quelques minutes, puis on le cuit dans un four électrique. Les émaux prennent d'abord une teinte rougeoyante. Après refroidissement, ils retrouvent leurs couleurs et deviennent brillants. L'artisan, fier de son travail, exhibe devant nous la bague terminée, véritable oeuvre d'art, qui a nécessité l'habileté d'un horloger, la minutie et la sensibilité d'un miniaturiste.



L'artisan souffle dans un tube pour diriger la flamme sur le bijou.

LEXIQUE

A) MATERIAUX

AMBRE :

Il existe deux sortes d'ambre qui sont deux substances totalement différentes : l'ambre jaune et l'ambre gris.

L'ambre jaune, appelé en arabe *siyal asfar* (liquide jaune) ou *kabrabâne*, est une résine fossile de couleur jaune transparente, lumineuse, qui se trouve dans des couches d'argile et de sable, surtout dans la région de la Baltique. Il fut utilisé dès la plus haute antiquité pour des bijoux et pour décorer les meubles.

L'ambre gris, en arabe *'anbar*, matière ayant une odeur de musc, facilement fusible et brûlant avec une flamme brillante, est une sécrétion de la vésicule biliaire du cachalot. On le trouve flottant à la surface des eaux dans les mers tropicales, ou déposé sur la côte, parfois en très gros morceaux. Il est très estimé en Orient comme parfum et comme médicament.

L'ambre gris pur n'est plus utilisé en Algérie à cause de son prix élevé. On utilise, sous ce nom, un produit composé de pâtes et d'essence diverses, principalement des clous de girofle, de l'eau de fleur d'oranger ou de l'eau de rose. Dans les Aurès, on utilise une plan-

te odoriférante, appelé *qemba*, mélangée à de l'eau safranée et à des clous de girofle.

Les clous de girofle sont également utilisés à l'état brut pour la confection de certains bijoux en Grande-Kabylie, au M'Zab et au Hoggar. Au M'Zab, le clou de girofle est enfilé en colliers suspendus autour de la puisette d'eau où boit, pour la première fois, la mariée.

CORAIL (*Morjane*) :

Le corail est le squelette sur lequel vivent dans les mers chaudes de petits polypes. Il est composé principalement de carbonate de calcium, de carbonate de magnésium, de traces d'oxyde de fer et de matières organiques.

Il sert de support et d'abri aux polypes qui le secrètent. Il est percé d'un très grand nombre de canaux qui se ramifient. Il ne supporte ni la chaleur, ni les acides. Le corail était abondant sur le littoral algérien, particulièrement à Annaba et à la Calle jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Depuis, les bancs corallifères se sont épuisés et le corail algérien a été concurrencé par le corail italien.

Il y a différentes qualités de corail. Le corail rose «peau d'ange» est apprécié en Europe.

En Algérie, on préfère le corail rouge. Il est utilisé surtout en Kabylie, en sertissures, au M'Zab où il se porte en breloques et sur les Hauts plateaux. On lui attribuait jadis des vertus protectrices. Le corail est quelquefois imité avec du gypse et de la poudre de marbre colorée avec du cinabre puis agglomérés à l'aide de colle de poisson. On le remplace également par des feuilles de celluloid.

EMAIL (Nil) :

Substance composée de sable, minium, potasse et soude, vitrifiable au feu sous une température élevée. On la colore à l'aide d'oxydes métalliques : Oxyde de cobalt pour le bleu translucide, oxyde de chrome pour le vert foncé, bioxyde de cuivre pour le vert clair et chromate de plomb pour le jaune. En s'incorporant au métal qu'il couvre, l'émail, tout en le protégeant, le décore de couleurs brillantes, inattaquables à l'air et à l'humidité.

L'émail bleu, livré en tablettes rondes, provenait de Tunis, alors que les émaux verts et jaunes étaient obtenus par pulvérisation de petites perles qui venaient de Murano et de Bohême.

Les poudres d'émaux sont aujourd'hui importées.

MAILLECHORT :

Mélange composé de nickel, zinc et cuivre ayant à peu près la même couleur et le même son que l'argent. Très répandu en zone rurale, à l'exception de la Grande Kabylie, à cause de son prix beaucoup moins élevé que celui de l'argent.

SOUDURE :

Alliage analogue à celui du bijou lui-même, mais d'un point de fusion plus bas.

L'argent pur fond aux environs de mille degrés. La soudure contenant du cuivre fond à une température plus basse.

Les pièces à souder sont mises en place et attachées à l'aide de liens en fil de fer. On badigeonne les joints devant recevoir la soudure avec du borax délayé dans de l'eau. Puis, on dispose la soudure réduite en petites paillettes ou paillons.

Enfin, on recouvre la soudure avec du borax en poudre destiné à la mieux faire couler. Les pièces ainsi préparées sont présentées à la flamme du chalumeau et portées au rouge ; la soudure se forme en gouttelettes et coule dans les joints.

B) TERMES ARABES ET BERBERES

'ABROUQ :

Foulard de soie dorée disposé sur le front et sur lequel on place les diadèmes à Tlemcen.

'ALLAQA :

Boucle d'oreille composée d'un anneau auquel sont accrochées chaînettes et breloques.

AMECHLOUKH :

Bracelet garni d'émaux et de coraux (Beni-Yenni).

AMINE ES SEKKA :

Contrôleur de la monnaie.

'ARRACHA :

Epingle à tête de fleur, montée sur une tige à ressort qui la rend mobile et trembleuse.

'ASSABA :

Désigne le diadème à Alger, et une parure de tête faite de soltanis à Tlemcen.

BRIM :

Bague d'or ou d'argent.

BZIMA (pl. BZAIM) :

Fibule.

CHECHIA :

Coiffe en velours brodée de fils d'or.

CHECHIA MEKELLELA :

Coiffe garnie de soltanis ou de perles.

CHENTOUF LOUIZ :

Collier formé de louis.

CHENTOUF SOLTANIS :

Collier composé de pièces appelées soltanis.

CHERKA :

Élégant collier des Aurès composé uniquement de chaînes très longues agrémentées de breloques en forme de peigne ou de main stylisée et de sept disques ornés en leur centre d'une perle de verre rubis.

CHERKET ES SOLTANIS :

Collier composé d'anciennes pièces de monnaie cousues sur plusieurs rangs sur un galon très mince appelé *snita*.

DAH (pl. DHOUH) :

A Biskra et Bou-Saâda : Bracelet à pointe. En Kabylie : Bracelet travaillé au repoussé. A Tlemcen : Large bandeau d'or émaillé de couleurs diverses dans des cloisons. Modèle provenant de Moqnine, en Tunisie.

DJBÎN :

A Tlemcen et dans l'Est, diadème simple semblable à la *'assaba* d'Alger.

FOÛTA :

Pièce d'étoffe en soie, de forme rectangulaire que les femmes nouent à leur ceinture par-dessus le pantalon et qui prend ainsi la forme de jupe ouverte sur le devant.

GUERRAN :

Parure des Aurès.

HASKA (Pl. HSSEK) :

Ornement en or ou en argent filigrané, formé de deux éléments hémisphériques soudés entre eux, entrant dans la composition des boucles d'oreille et des colliers.

HZAM :

Ceinture.

IBZIMEN :

En Kabylie, grandes fibules triangulaires.

IDWIREN :

Petites fibules circulaires.

KHAMSA (pl. KHAMSÂT) :

Bijou en forme de main en argent ou en or ; amulette destinée à préserver du mauvais sort. La *khamsa* est très répandue au Maghreb.

KHATEM :

Bague à chaton.

KHEIT ECH CH'IR :

Ferronnière formée de pendeloques en forme de grains d'orge et d'une plaque centrale cintrée au sommet. Se porte sur le front au-dessous du diadème.

Les pendeloques tombent jusqu'aux sourcils.

Cette ferronnière est cousue sur un ruban.

Se porte dans l'Est du pays, à Annaba.

KHEIT EL HOUT :

Bijou semblable au précédent, dans lequel les motifs ont une forme de poisson.

KHEIT EL LOUIZ :

Collier composé de un ou plusieurs rangs de lous.

KHEIT ROUH (Fil de l'âme) :

Ferrière d'Alger se portant sous le diadème (*Assaba*).

KHELKHAL (pl. KHLAKHEL) :

Chevillère en or ou en argent suivie de l'adjectif *menfoukb* (creux) ou *assem* (massif).

KHELÂLA (pl. KHELALÂT) :

Grosses fibules à ardillon reliées entre elles par une chaîne servant à accrocher une partie du vêtement.

Nom en usage dans le Sud du pays et dans le Constantinois.

KHORSA (pl. KHROS et AKRÂS) :

Terme générique des boucles ou des pendants d'oreille. Accompagné d'épithètes diverses suivant leur forme ou leurs ornements :

Bech chebka : Ajourée.

Bel foss : A châton.

Bel qouba : A coupole.

Mecherfa : Dentelée.

Meslouta : Uni.

Nâb tounès (Dent de Tunis) : Temporaires ornés d'émail, de perles et de boules d'or.

Ras hanech : A tête de serpent.

LHÂF :

Voile.

LETRAK :

Grandes boucles d'oreille des Beni-Yenni.

MAHARMA :

Foulard de soie bordé de frange, porté jadis à Alger sur la tête.

MAHZMA :

Ceinture ou boucle de ceinture.

MECHERFA :

Boucle d'oreille le plus souvent en or, quelquefois en argent, bordée de motifs en dents de scie, portée dans le Constantinois, les Aurès et tout le Sud.

La petite *khorsa* pèse 10 à 12 gr et se passe dans l'oreille. La grande *mecherfa* pèse jusqu'à 70 gr.

MEDOUAR :

Broche ronde servant à retenir le voile (Hauts plateaux).

MELEHFA :

Pièce de tissu, sans coutures, passant sur les épaules, retenue de chaque côté au dessus de la poitrine par une fibule. Elle est retenue à la taille par une ceinture.

MENGOUCHA (pl. MNAGUECH) :

Boucle d'oreille (à Alger).

MENTAQA :

Boucle de ceinture à Constantine et à Annaba.

MEQIASSA :

Bracelet.

MESKA ou MESKIA :

Cassolette servant jadis à mettre du musc ou d'autres parfums, essence de rose, de géranium, de jasmin. Presque toujours en or, la *meska* est faite en filigrane, décorée de pierres précieuses avec pendeloques de perles, d'émeraude et de rubis.

MESSÂK :

Épingle broche.

NA'SSA ou TENE'AST :

Dans les Aurès, ornement de la coiffure, qu'on accroche au turban de chaque côté du visage.

QAFTÂN :

Manteau de velours, brodé d'or, porté par la mariée à Tlemcen et à Annaba.

QETINA :

Chaîne mentonnière.

RA'ACHA :

Nom donné à la *ouarda* (rose trembleuse), à Tlemcen et dans les villes de l'Est.

RDIF (pl. RDAÏF) :

Anneau de pied.

SARMA :

Parure de tête en argent ou en or très haute, en forme de demi-cône, ajourée, ornée de rinceaux et de fleurs.

SKHÂB :

Collier composé de perles d'ambre et de boules en or filigrané à Constantine, ou de

pâte parfumée, de boules de corail, de tubes d'argent en zone rurale.

SOLTANI :

Pièce d'or frappée au nom d'un ancien Dey d'Alger ou au nom du sultan de Constantinople pesant 3,2 gr.

TABZIMT :

En Kabylie, grosse fibule circulaire.

TIGWEMATIN :

Boucles d'oreilles en Grande-Kabylie.

TIMELHAFT :

En Kabylie, pan de tissu en soie porté sur les épaules.

ZEMERRAD :

Médaille en or, ornée d'émeraudes, portée à Tlemcen.

ZERROUF :

Nom de la ferrière à Tlemcen, équivalent du *kheit er rouh* d'Alger.



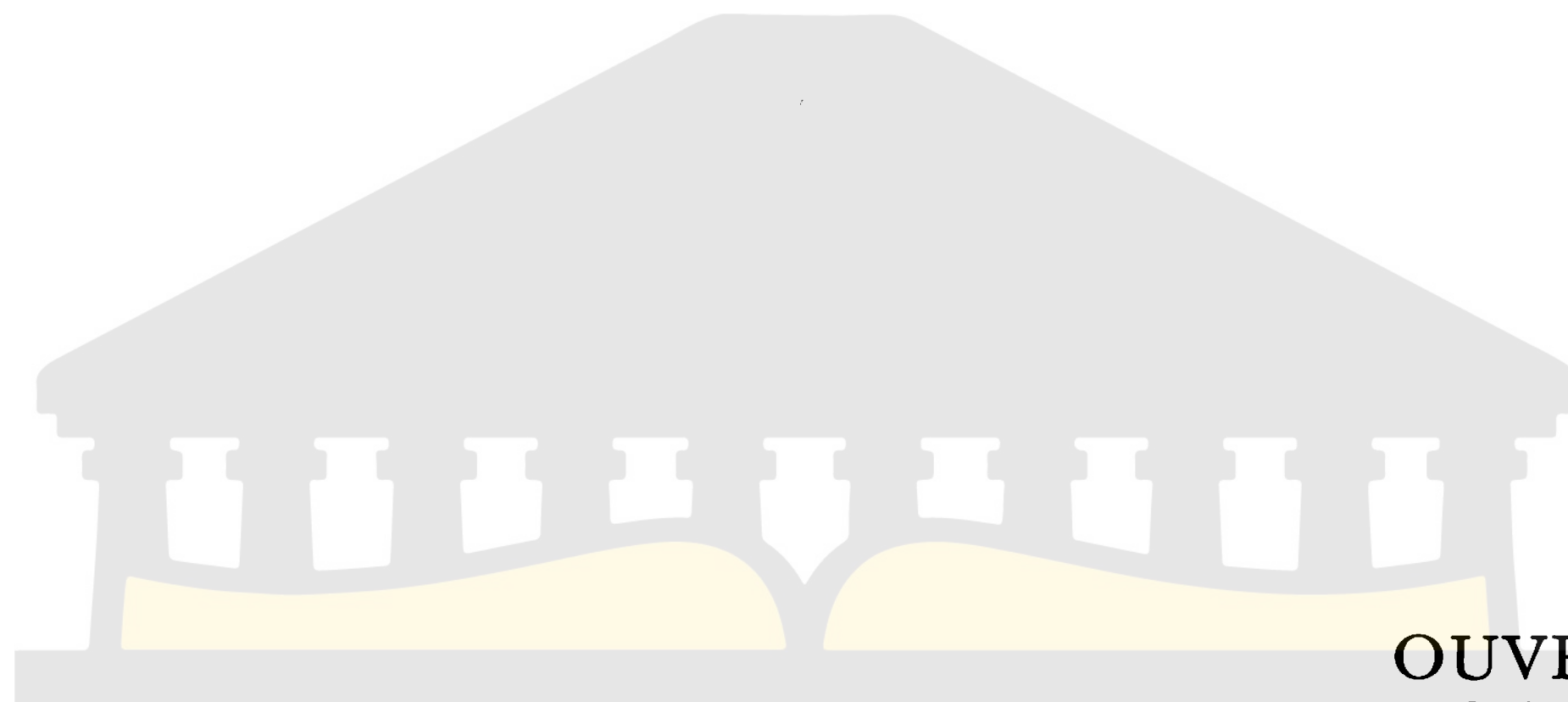
BIBLIOGRAPHIE

- BOUDRIES (M.): Un artisan algérien : Le bijoutier kabyle. *Supplément économique d'Algérie*, n.° 31. Février 1940.
- CAMPS-FABRER (H.): Les bijoux de Grande Kabylie. Arts et métiers graphiques. Paris, 1970.
- CAMPS-FABRER (H.): Parure des temps préhistoriques en Afrique du Nord. *Libyca*. C. R. A. P. E. Alger, 1960.
- Catalogue descriptif et illustré des principaux ouvrages d'or et d'argent de fabrication algérienne. Alger, 1900.
- MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE ET DE PREHISTOIRE DU BARDO. Alger. Collections ethnographiques, publiées sous la direction de L. BALOUT. Art et métiers graphiques. Paris, 1959. (Planches, album n.° 1. Touareg ahaggar.)
- EUDEL (P.): L'orfèvrerie algérienne et tunisienne. Jourdan, 1902.
- EUDEL (P.): Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord. Leroux. Paris, 1906.
- FERAUD (CH.): Les corporations de métiers à Constantine. *Revue Africaine*, 1872.
- GABUS (G.): Au Sahara, arts et symboles. La Baconnière. Neuchâtel, 1958.
- GOICHON (A. M.): La vie féminine au Mzab. Paris, 1927.
- GRANGE (E.): Les bijoux de l'Aurès et leur symbolique. *Algeria*, nouvelle série, n.° 60, 1961.
- GRANGE (E.): Forgerons bijoutiers nomades. *Algeria*, n.° 58, 1961.
- RICHE (R.): La corporation des bijoutiers à Constantine avant 1830. *Revue Africaine*, t. CV, 1961.
- RUHLMANN (A.): Moules et bijoux d'origine musulmane. *Hesperis*, 1er. et 2ème. trim., 1935.
- SAVARY (J. P.): Anneaux et chevilles d'Algérie. *Libyca*, t. XIV, 1966.
- VACHON (M. D.): Rapport sur l'industrie algérienne. *Bulletin de l'Office d'Algérie* (supplément au n.° 23). Paris, 1902.
- YELLES (B.): Les bijoux du djebel Amour, Algérie. Février 1954.



TABLE DES MATIERES

QUELQUES JALONS	7
FONCTIONS DU BIJOU	11
BIJOUX D'OR	17
BIJOUX D'ARGENT	35
A) BIJOUX DES AURÈS	43
B) BIJOUX DE KABYLIE	52
C) BIJOUX TARGUIS	59
NAISSANCE D'UN BIJOU	63
FABRICATION D'UNE BAGUE EMAILLEE	67
A) PREPARATION DU CORPS DE LA BAGUE	67
B) PREPARATION DE LA CALOTTE	70
LEXIQUE	
A) MATERIAUX	75
B) TERMES ARABES ET BERBERES	76
BIBLIOGRAPHIE	81

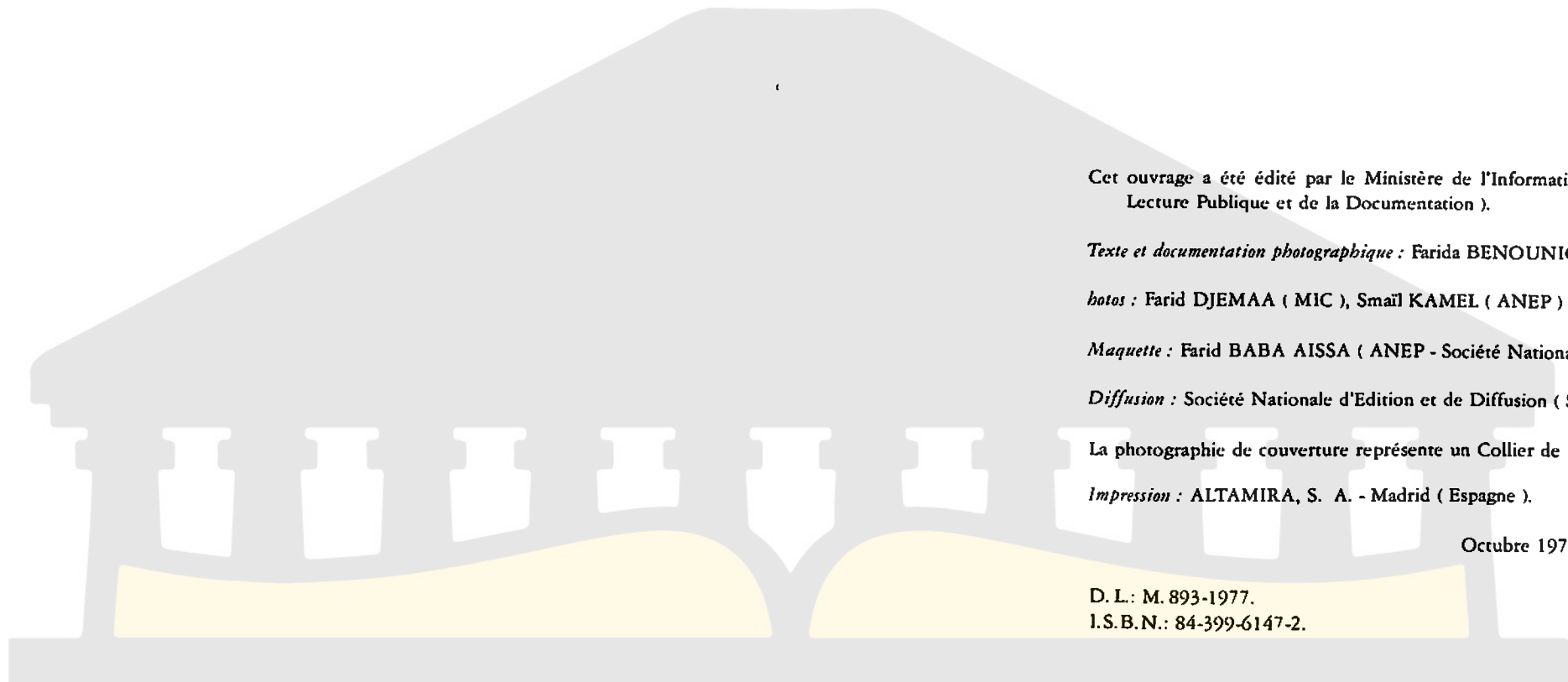


OUVRAGES DEJA PARUS DANS LA COLLECTION

1. Les Mosquées en Algérie.
2. L'Architecture algérienne.
3. Béjaïa.
4. Tlemcen.
5. Musées d'Algérie (T. I) : Reflets du passé.
6. Musées d'Algérie (T. II) : L'Art populaire et contemporain.
7. L'Emir Abdelkader.
8. El Djezaïr.
9. La Casbah d'Alger. Par ALI MAROK 1976.
10. Abdelmoumène. Par RACHID BOUROUBA. 1976.
11. Bijoux et parures d'Algérie. Par FARIDA BENOUNICHE. 1977.

A PARAÎTRE:

12. Cites antiques d'Algérie. Par MOUNIR BOUGHENAKI 1977.
13. Constantine. Par RACHID BOUROUBA 1977.



Cet ouvrage a été édité par le Ministère de l'Information et de la Culture, Alger (Direction de la Lecture Publique et de la Documentation).

Texte et documentation photographique : Farida BENOUNICHE.

photos : Farid DJEMAA (MIC), Smaïl KAMEL (ANEP) et Mustapha ARIB (CRAPE).

Maquette : Farid BABA AISSA (ANEP - Société Nationale d'Édition et de Publicité. Alger).

Diffusion : Société Nationale d'Édition et de Diffusion (SNED).

La photographie de couverture représente un Collier de Beni-Yenni.

Impression : ALTAMIRA, S. A. - Madrid (Espagne).

Octubre 1977

D. L.: M. 893-1977.

I.S.B.N.: 84-399-6147-2.

⊙ ⊙ ⊙ √ ∑ ⊙ ⊙ ⊙ ∑ √
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM